VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 SEPTEMBRE 1929 — NUMERO 1[illegible]



Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

NEUF PERSONNES PERISSENT DANS UN INCENDIE A WINNIPEG

Le feu se propage avec une rapidité extraordinaire et un grand nombre n'échappent que miraculeusement à la mort — Le plus grand désastre qu'ait connu Winnipeg — On fera une enquête complète sur les causes de l'incendie

Vers deux heures, lundi matin, un incendie s'est déclaré dans un immeuble à appartements, Medway Court, sur la rue Edmonton, non loin de l'avenue Portage. Les flammes se sont propagées avec une rapidité telle que les escaliers et l'échelle de sauvetage se sont trouvés immédiatement bloqués. Plutôt que d'être pris dans le brasier, un grand nombre sautèrent de l'étage supérieur sur le sol, avant l'arrivée des pompiers, et la plupart furent mortellement blessés.

Huit personnes ont péri et une troisième victime a succombé lundi après midi, à l'hôpital. Plusieurs ont échappé miraculeusement à la mort et sans le travail héroïque de sauvetage accompli par les pompiers, les occupants de l'immeuble et les citoyens, la liste des morts et des blessés eût été beaucoup plus considérable.

Les victimes sont: Mme Sarah Elizabeth Gaunt; Ralph Weighton; Mme Madge Edwards, 34 ans; Marjorie Edwards, 14 ans; Gordon Edwards, 9 ans; Mme A.-T. Butler; Alfred Applebee; Irene Applebee, 11 ans; William Edwards, 60 ans.

Dix personnes blessées ont été transportées à l'hôpital, mais ont pu en sortir le lendemain, à l'exception de quatre.

Tous les pompiers et tous les policiers de Winnipeg étaient sur le théâtre de l'incendie. De nombreux actes de bravoure ont été enregistrés.

Mme Edwards, qui a péri avec ses deux enfants, est une veuve, fille de M. J. Lane, de Saint-Norbert. Sa fille était pensionnaire à l'Académie Sainte-Marie et son fils à la Maison Chapelle. Tous les deux passaient le congé de fin de semaine avec leur mère, qui devait les emmener à l'une des plages mais n'avait pu réaliser son projet. Les funérailles de Mme Edwards et de ses enfants ont eu lieu ce matin à la cathédrale Sainte-Marie. Ce sont les seuls catholiques victimes de l'incendie.

La catastrophe de lundi est la plus grande du genre qu'ait connue Winnipeg. Elle peut se comparer à l'incendie du Collège de Saint-Boniface, en 1922, et dépasse la tragédie du Casa Loma, il y a un an, qui fit cinq victimes.

Les causes de l'incendie n'ont pas encore été établies. Les autorités provinciales et municipales ont ordonné une enquête complète.

LA SEMAINE SOCIALE DE CHICOUTIMI

Le sujet traité cette année était: la Cité — Présidence de S. G. Mgr Lamarche — S. E. Mgr Cassulo célèbre la messe d'ouverture

Chicoutimi, P. Q. — La Semaine Sociale a tenu ses séances à Chicoutimi. S. E. Mgr Cassulo a célébré la messe d'ouverture, où S. G. Mgr Lamarche a prononcé une émouvante allocution, puis le R. P. Archambault, S.J., président, a lu sa déclaration d'ouverture, suivie du premier cours, celui de M. l'abbé Dufour, professeur de dogme au Séminaire de Chicoutimi, sur les origines, les droits et les lois de la Cité.

Voici les autres travaux qui ont été présentés au cours de la Semaine Sociale:

La paroisse dans la Cité, par M. l'abbé Philippe Perrier;

La Cité et les bonnes moeurs, par le R. P. Antonin Bissonnette, O.P.;

L'école dans la Cité, par M. le chanoine Gaudreault, curé de Bagotville;

La foi dans la Cité, par M. l'abbé Eugène Tremblay;

Les autorités sociales dans la Cité, par Mgr L.-A. Pâquet;

L'hygiène dans la Cité, par le Dr J.-A. Baudoin;

La famille et la Cité, par M. le chanoine Arthur Robert;

La Cité et les communautés religieuses, par M. le juge C.-E. Dorion;

Le journalisme et la Cité, par Omer Héroux.

La Semaine Sociale s'est close vendredi soir avec le discours de Mgr Lamarche, qui présidait la dernière séance. Ce fut M. le juge Lemay qui donna la dernière conférence. M. P.-J.-A. Cardin assistait à la séance. Le conférencier traita du devoir civique des catholiques.

Mgr Lamarche prit ensuite la parole. Il félicita le conférencier et rappela tout le bien qui s'était fait au cours de la Semaine Sociale et remercia tous ceux qui y avaient collaboré. Il fit des souhaits pour que passent dans la pratique les heureuses suggestions faites ainsi que les sains principes rappelés au cours de la semaine.

UN POINT DE VUE PLUS AMERICAIN QUE BRITANNIQUE

C'est celui du Canada en politique étrangère, dit M. André Siegfried

Williamstown, Mass. — M. André Siegfried, économiste des affaires étrangères françaises, a dit devant les membres de l'Institut politique que la tendance croissante du Canada à partager le point de vue de l'Amérique dans les questions internationales, fait que la Grande-Bretagne s'éloigne de l'Europe.

Le point de vue canadien en politique étrangère est d'inspiration plus américaine que britannique, déclare M. Siegfried, qui ajoute:

"Cet état de choses tend à attirer le centre de gravité de l'Empire britannique bien loin des Iles Britanniques. La Grande-Bretagne est si désireuse de ne pas s'aliéner la bienveillance du Canada qu'elle cède presque toujours dans les discussions. Les concessions qui, en apparence, sont accordées au Canada, sont en réalité accordées aux Etats-Unis, dont le point de vue s'impose de lui-même.

Ainsi la Grande-Bretagne se sépare de l'Europe parce que, occasionnellement, elle suit les directions américaines plutôt qu'européennes".

La tendance du Canada à suivre les Etats-Unis est due à la similitude des conditions géographiques et économiques existant dans les deux pays.

"Nous, Européens, avons l'impression, qui peut être fausse, que consciemment ou non, le Canada repose sur les Etats-Unis pour sa défense, au moins autant que sur l'Empire britannique.

"Le Canada sent que les Etats-Unis n'admettront jamais d'intervention étrangère, particulièrement par la force, dans l'Amérique britannique du Nord.

"La similitude des cultures entre les Etats-Unis et le Canada a conduit au règlement pacifique parfaitement satisfaisant de toutes les difficultés. Mais à la longue, cette excessive similitude peut créer un nouveau danger d'absorption sociale qui peut mettre en péril, sinon l'indépendance politique elle-même, au moins la liberté du Canada à déterminer librement la direction de son propre avenir."

La vente du Labrador au Canada

Ottawa. — M. J. de Champlain, natif de Québec, délégué officiel du gouvernement de Terre-Neuve, est passé à Ottawa où il essaie de négocier la vente du Labrador au gouvernement canadien.

M. de Champlain réside au Labrador depuis plus de quinze ans et il possède de gros intérêts dans cette région.

Elections générales en Ontario pour novembre

Toronto. — Le "Globe" croit savoir que des élections générales pour la législature auront lieu durant les deux premières semaines de novembre. Le journal tient de source autorisée que ce serait à la date du 12.

L'arrivée du ministre de France à la gare du Canadien National



De gauche à droite: M. M.-E.-J. Richard, secrétaire de l'Alliance Française; M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté; M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France; Son Excellence M. Jean Knight; Major A.-B. Allard, aide-de-camp du lieutenant-gouverneur; M. J.-E. Collon, représentant des réservistes français. (Cliché de la "Tribune")

LES PUISSANCES SONT D'ACCORD

L'Allemagne accepte les conditions en retour de l'évacuation de la Rhénanie au 30 juin

La Haye — Après quatre semaines de travail, la conférence de La Haye a pris une décision définitive au sujet de l'évacuation de la Rhénanie. Cette décision dépend de l'entente finale sur le plan Young.

Le comité politique, sur rapport de M. Henderson, a décidé que l'évacuation de la Rhénanie doit commencer immédiatement et qu'elle doit être terminée en ce qui regarde les Belges et les Anglais et la seconde zone française, dans un délai de trois mois après l'adoption du plan Young. La dernière zone, la tête de pont de Mainz, doit être libre de troupes étrangères avant la fin de juin prochain.

L'Allemagne accepte

Les puissances sont d'accord. L'Allemagne a accepté les conditions proposées, en retour de la décision prise que l'occupation de la Rhénanie se terminerait le 30 juin 1930. M. Streseman réclamait qu'elle se terminât le 15 mars, et M. Briand, le 1er septembre 1930.

Quant aux frais de l'occupation, un fonds de 60,000,000 de marks a été créé dont l'Allemagne fournit la moitié, la France 35%, l'Angleterre 12% et la Belgique 3%. Les Anglais ont annoncé qu'ils resteraient dans la Rhénanie avec la France et la Belgique, contrairement à leur déclaration antérieure qu'ils auraient évacué pour le 1er janvier 1930.

M. Henderson a aussi annoncé qu'il a été trouvé un moyen de contrôler la démilitarisation de la Rhénanie après l'évacuation. Dans le traité de Locarno on a trouvé une méthode de créer une commission pouvant juger les allégations de violations de ce traité par l'Allemagne en Rhénanie. D'autre part le droit de la France d'en appeler à la Société des Nations en cas de prétendue violation des articles 42 et 43 du traité de Versailles, reste intact.

Même les petites puissances sont satisfaites de la conférence, car M. Snowden a laissé savoir qu'il donnerait 5,000,000 de marks des allocations inconditionnelles qu'il a obtenues, pour satisfaire les expectatives des petites nations.

Découverte minière au Manitoba

Le Pas, Man. — On vient de découvrir des gisements de cuivre, de nickel, de zinc, de plomb et de platine dans la région du lac Montgomery.

Les feux de forêt ne sont plus un danger au Manitoba

Les incendies qui ravageaient les forêts du Manitoba depuis plusieurs semaines, détruisant du bois précieux et menaçant des villages et des fermes, ont cessé d'être un danger, à la suite de la pluie qui est tombée mardi dans presque toute la province. On espère que tous les feux seront promptement éteints.

La législature de la Saskatchewan se réunit aujourd'hui

Régina — La première session de la septième législature de la Saskatchewan s'ouvrira aujourd'hui à 3 h. Les députés auront à décider du sort du gouvernement. A la suite des élections du 6 juin, le cabinet Gardiner a 28 partisans, contre une opposition de 35. On dit que J.-M. Parker, député libéral de Touchwood, sera proposé par le premier ministre comme président de la Chambre.

UN OURS DEVORE UNE FILLETTE DE SEPT ANS

Cette horrible tragédie s'est déroulée sur une ferme du Manitoba, à Lowland

La chose est presque incroyable. Une fillette de sept ans, enfant de M. et Mme Fred Gregoriciuk, de Lowland, Man., a été prise dans la maison de ses parents par un gros ours brun et dévorée. Ses deux soeurs, âgées de trois et quatre ans, n'ont échappé au même sort qu'en fuyant chez un voisin.

Les trois fillettes étaient seules à la maison, vendredi, au commencement de la soirée. La mère était allée porter son repas au père, qui travaillait encore dans les champs. Elles furent réveillées de leur sommeil par le fracas de la porte qu'on venait de défoncer et virent l'énorme animal s'avancer vers elles. Elles sautèrent hors du lit. L'ours happa l'aînée et la traîna hors de la maison.

Quand la mère revint des champs, elle trouva la porte défoncée et les enfants partis. Derrière la maison, elle découvrit le corps partiellement dévoré de sa fille. Les malheureux parents entendirent des lèvres tremblantes des deux petits, retrouvés chez le voisin, le récit de l'horrible tragédie.

Les Gregoriciuk désertèrent leur maison, mais le père monta la garde à la porte, pendant la nuit de samedi et dimanche, et vit l'ours s'approcher de nouveau. Il fit feu dessus, mais le manqua ou ne lui infligea qu'une blessure légère.

Trois constables de la police provinciale, appelés sur les lieux, y vinrent avec une mitrailleuse. L'ours, rencontré près de la maison, fonça sur eux. Il fallut trois salves de mitrailleuse pour l'abattre. L'animal avait un peu plus de neuf pieds de haut et pesait 420 livres.

Ministre de la Nouvelle-Ecosse tué accidentellement

Halifax, N.-E. — L'hon. John Maloney, ministre des ressources naturelles dans le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, a été tué lundi soir dans une collision de son automobile avec un tramway venant dans la direction opposée. Il est mort en quelques minutes. Le conducteur du tramway n'est pas responsable de l'accident. M. Maloney, qui n'avait que 34 ans, avait eu une carrière remarquablement rapide.

THOMAS NE VEUT PAS DE FAVEUR

Il voudrait seulement trouver chez nous du travail pour quelques jeunes Anglais

Saint-Jean, N.-B. — M. J.-H. Thomas, garde des sceaux et ministre du chômage dans le gouvernement MacDonald, a dit devant le Congrès des Métiers et du Travail du Canada son appréciation de la réception qu'on lui a faite.

Après avoir parlé du progrès de la civilisation et de la poursuite de la paix, M. Thomas en est venu à la situation ouvrière en Angleterre: "Nous avons perdu un million dans la guerre. Il y a aujourd'hui employés dans l'industrie 800,000 hommes de plus. Nous avons un million et quart de chômeurs. Notre proportion de naissance est plus élevée que notre taux de mortalité. Depuis 1918 nous avons dépensé 800,000,000 de livres en assurances de chômage. Nous avons dépensé 109,000,000 de livres en travaux de secours durant la même période. Mais nous ne sommes pas abattus. Nous sortirons de la fournaise plus forts et meilleurs pour tout cela. Ce n'est pas dans notre sang d'être découragés. Un jour meilleur vient pour nous.

Beaucoup de gens croient que je suis venu ici pour résoudre le problème du chômage britannique en jetant des travailleurs sur le Canada. Ils ne me connaissent pas. Je sens aussi bien que vous le faites que vous ne pouvez pas être exploités et j'endosse votre politique absolument.

"Je vous dirai maintenant que de toutes les propositions que j'ai faites, il n'y en a pas une qui vous coûtera un dollar. Je ne demande pas de faveur. Toutes mes propositions sont de demander qu'on donne une chance à nos travailleurs de marcher la tête haute.

"Je voudrais que vous remplaciez la charité par le travail. Pour chaque livre que vous dépensez avec nous, vous en dépensez cinq avec d'autres peuples.

"C'est pourquoi je suis en Canada. C'est pourquoi je converse avec les gouvernements et les financiers. Je crois que je puis trouver du travail pour quelques-uns de nos gens sur la base que j'ai esquissée.

"Je ne demande rien qui ne soit sur une base économique. Je ne vous demande d'acheter rien que vous ne pouvez produire vous-mêmes. Mais je vous demande d'acheter de nous de préférence à qui que ce soit, et de donner ainsi à mon peuple une chance de vivre."

M. Ernest Lapointe représentera le Canada

Ottawa — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, représentera le gouvernement canadien à Londres, le 8 octobre prochain, à la réunion du comité qui étudiera les points légaux soulevés à la conférence impériale de 1926 et fera les recommandations en conséquence. M. Lapointe sera accompagné à Londres par le Dr O.-D. Skelton, sous-secrétaire des affaires extérieures et par John-E. Read, c.r., conseiller légal de ce ministère.

LA VISITE DE M. JEAN KNIGHT A WINNIPEG ET A ST-BONIFACE

Le ministre de France est reçu par le Lieutenant-Gouverneur, les autorités ecclésiastiques, provinciales, municipales et universitaires — L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, l'Alliance Française et le Cercle Molière lui offrent des banquets

Son Excellence M. Jean Knight, ministre plénipotentiaire de France à Ottawa, est arrivé à Winnipeg, par le Canadien National, vendredi matin, venant de l'Ouest où il avait fait une visite officielle durant la dernière quinzaine. A la gare s'étaient rendus pour le recevoir: le major A.-B. Allard, aide-de-camp du lieutenant-gouverneur; MM. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France; M.-E.-J. Richard, secrétaire de l'Alliance Française; Donatien Frémont, directeur de la Liberté, et J.-E. Collon, représentant des réservistes français.

M. Jean Knight a passé à Winnipeg les journées de vendredi, samedi et dimanche. Ces trois jours ont été remplis par un programme très chargé de visites et de réceptions, au cours desquelles le distingué visiteur est venu en contact avec un grand nombre de personnages officiels et de représentants de notre population française.

A l'Association d'Education

La première grande réception a été celle de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Elle a pris la forme d'un banquet qui a été donné au Juniorat de la Sainte-Famille, gracieusement mis à la disposition de l'exécutif par le R. P. Normandin, O.M.I., supérieur. Une soixantaine de nos compatriotes de Saint-Boniface et de Winnipeg y assistaient. Les religieuses de la Sainte-Famille avaient préparé un excellent menu auquel les convives ont fait honneur.

M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education, présidait, ayant à sa gauche S. G. Mgr Béliveau. On remarquait en outre à la table d'honneur: le R. P. J. Magnan, provincial des Oblats; les RR. PP. Lévis Côté, Vézina et Plourde; M. l'abbé Antoine d'Eschambault; MM. Joseph Bernier, J.-H. Bourgouin, J.-H. Daignault, Camille Fournier, Louis-Philippe Gagnon, H. Béliveau, Donatien Frémont.

Allocution du Président

Le président, en souhaitant la bienvenue au ministre au nom des administrateurs et des membres de l'Association d'Education, se dit flatté de l'honneur d'être le premier à lui présenter ses hommages. Comme l'Association représente toute la population française du Manitoba, c'est au nom de tous ses compatriotes franco-manitobains que parle M. le magistrat Lacerte. Il rappelle les grandes lignes de la question scolaire et expose brièvement ce qu'est l'Association d'Education. Une population qui s'est imposé de tels sacrifices, conclut-il, montre d'une façon peu équivoque qu'elle a conservé très vivace le culte de la France et de la pensée française.

M. Jean Knight

M. Jean Knight exprime sa satisfaction et sa joie profonde de se trouver à Saint-Boniface, siège du plus ancien évêché de l'Ouest, entouré de Français et de Canadiens français. Il se dit heureux d'être l'hôte de l'Association d'Education, qui a pour but la défense de la race et de la langue, et de se trouver chez les Oblats, qui ont accompli pour l'expansion de la religion et de la pensée française sur la terre canadienne une oeuvre qu'aucun mot ne peut exprimer.

Le ministre de France déclare que depuis son arrivée au Canada, chaque jour, chaque heure lui a apporté une satisfaction profonde. C'est un grand bonheur pour lui de se voir entouré de Français qui le sont doublement, non seulement par la grâce de la naissance, mais par un effort constant de leur volonté, parce que, depuis six ou sept générations, ils ont fait l'effort nécessaire pour continuer l'effort des ancêtres. La continuation de cet effort et les victoires remportées sont un gage de succès pour l'avenir. Il faut donc être optimiste, avoir confiance en Dieu et dans l'issue de la lutte.

Le Canada, dit encore M. Knight, a été une terre privilégiée dès sa naissance. Ce fut une colonie d'un caractère différent des autres, ayant pour but non le désir de s'enrichir, mais l'idée de l'évangélisation et l'oeuvre de la race au pays est toujours restée imprégnée du même esprit. L'ardeur des premiers colons se retrouve chez leurs descendants. Ceux qui partirent de Québec pour venir planter la croix à Saint-Boniface et plus loin jusqu'au Pacifique réalisèrent la devise du Dominion: "A mari usque ad mare" — et ils auraient pu ajouter, dit l'orateur: "Pro Mariam et pro Deo".

Au pied de la statue du Père Lacombe, où il se trouvait il y a quelques jours, le ministre de France a eu l'impression que Saint-Albert restera l'un des sanctuaires les plus sacrés de notre race.

Abordant la question scolaire, M. Knight assure qu'il est de coeur avec l'Association d'Education et félicite les Franco-Manitobains d'avoir compris immédiatement que l'éducation, c'est-à-dire la défense de la langue, était le point essentiel. Nous avons à lutter périodiquement, dit-il, contre une recrudescence de fanatisme, mais la liberté et la justice finissent toujours par triompher quand elles ont à leur service des hommes énergiques. On peut faire confiance à ceux du Manitoba qui ont montré ce dont ils sont capables.

L'orateur exprime le voeu que les minorités des provinces anglaises soient traitées comme la minorité anglo-protestante de la province de Québec. Il nous donne en exemple nos compatriotes de l'Ontario qui, après des années de lutte, ont fini par obtenir satisfaction complète. Le salut de la langue est assuré au Manitoba, dit-il, et c'est le point essentiel. Ce n'est que par la conservation de la langue et de la religion indissolublement unies, comme au début de la colonie, qu'un résultat satisfaisant pourra être acquis.

Le président rappelle les précieux encouragements reçus par l'Association d'Education du gouvernement français. Il remercie M. le ministre pour ces faveurs passées, présentes et... futures.

S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau remercie M. Knight non seulement de sa présence, mais des belles paroles qu'il a prononcées. Il le félicite d'avoir étudié avec soin l'histoire de notre pays et d'être venu prendre contact avec l'Ouest. C'est une nouvelle marque d'attention et d'intérêt dont nous lui sommes particulièrement reconnaissants.

Mgr l'Archevêque remercie l'Association d'Education du travail intelligent et tenace qu'elle accomplit. Nous avons des droits à sauvegarder, dit-il. Nous devons nous efforcer de vivre et de développer la vie française dans l'Ouest, de défendre la langue qui est, après la foi, notre plus beau joyau. Nous comptons vivre aussi longtemps que nous resterons fidèles à Dieu et à nos grands devoirs.

Son Excellence, dans l'après-midi, a visité, en compagnie de Mgr Béliveau, les institutions religieuses de Saint-Boniface.

Banquet de l'Alliance Française

Le soir, à l'hôtel Marlborough, le comité de l'Alliance Française donnait en son honneur un banquet de trente-cinq couverts. On remarquait parmi les invités: S. G. Mgr Sinnott, l'hon. juge Prendergast, l'hon. Albert Préfontaine, l'hon. P.-A. Talbot, M. Joseph Bernier, le magistrat Henri Lacerte, le R. P. Desjardins, S.J., M. l'abbé A. d'Eschambault, le R. P. Vézina, O.M.I., le R. P. Plourde, O.M.I., etc.

M. Donatien Frémont, qui présidait, en souhaitant la bienvenue au ministre de France, l'a félicité d'être entré de plain pied dans la mentalité canadienne et d'être, en somme, un Canadien.

M. Knight remercie cordialement l'Alliance Française de son accueil, disant qu'il emportera un excellent souvenir de son voyage dans l'Ouest et surtout au Manitoba. Le titre de Canadien qu'on veut bien lui donner est pour lui le compliment le plus flatteur, car être Canadien c'est être deux fois Français. Le ministre de France fait l'éloge de la Liberté. C'est par elle qu'il s'est initié peu à peu à nos questions et à la vie française de Winnipeg et de Saint-Boniface. Il s'attendait à nous trouver tels que nous sommes et il n'a pas été déçu. L'orateur vante l'énergie déployée par la race française au pays et il pré-

(A suivre en deuxième page)

La visite de M. Jean Knight

(Suite de la première page)

voit que le Canada jouera un rôle important dans l'établissement de la paix mondiale.

S. G. Mgr Sinnott, en remerciant le distingué visiteur au nom des deux diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, déclare que la France a plus fait pour la civilisation que toutes les autres nations.

Le R. P. Vézina, O.M.I., curé de l'église du Sacré-Coeur, voit dans la visite et les paroles du ministre un précieux encouragement à poursuivre l'oeuvre de sauvegarde de la langue française.

A l'Université

La soirée s'est continuée à l'Université par une séance publique de l'Alliance Française, à laquelle M. Jean Knight a de nouveau pris la parole. Il a loué l'oeuvre poursuivie par l'Alliance Française du Manitoba, montrant que la littérature est un lien puissant entre le Canada et la France. Le Canada, a-t-il dit, joue dès maintenant un rôle dans l'histoire de la littérature française et un écrivain comme Mgr Camille Roy, s'il était né en France, entrerait à l'Académie. Notre pays possède deux cultures; c'est grâce à l'élément français qu'il se différencie des autres nations de l'Amérique. Le ministre de France croit à l'union des peuples et à la bonne entente. Le Canada donne l'exemple de la bonne entente entre nationalités différentes. Dans une union de ce genre, chaque élément doit rester fidèle à son passé — tout mélange est un affaiblissement — mais tout ce qu'il acquiert profite à l'enrichissement de la communauté.

M. M.-J.-A.-M. de la Giclais remercie l'orateur et conte sur un ton spirituel et humoristique quelques-unes de ses impressions de pionnier français. M. Noël Bernier, exprimant son admiration pour la France actuelle rayonnante de génie, s'écrie qu'il doit être bon d'être ambassadeur de France dans de pareils moments.

La soirée a été agrémentée d'un programme musical de choix très goûté. Mlle Thérèse Morache, violoniste, accompagnée au piano par Mlle Annette Dostert, a joué: "Air et Trépak" (Sasonoff), et "Sérénité", Vieuxtemps); Mlle Marguerite Guertin a chanté: "Près des remparts de Séville", extrait de Carmen (Bizet), et "Colette" (Chaminade); M. Lucien Glénat: "Le Roi d'Ys" (E. Lalo) et la "Chanson de Fortunio" (Offenbach). Ces deux derniers étaient accompagnés au piano par Mlle Paule Saint-Amant.

M. le ministre a tenu à féliciter personnellement chacun des artistes.

Le même soir, M. Knight a été reçu par les réservistes français à l'hôtel Fort Garry.

Pendant son séjour à Winnipeg, le ministre de France a visité S. G. Mgr Sinnott, le premier ministre Bracken, les hon. Albert Préfontaine et P.-A. Talbot, le président de l'Université, le maire MacLean, le colonel Webb et de nombreuses autres personnalités.

Samedi matin, nous avions l'honneur de le recevoir aux bureaux de la Liberté et il visita également la maison des Filles de la Croix.

A une heure, il était reçu à déjeuner par Son Honneur le lieutenant-gouverneur McGregor, qui avait aussi invité pour la circonstance MM. Joseph Bernier, M.-J.-A.-M. de la Giclais, J.-H. Bourgouin et notre directeur.

Le soir, le ministre de France était l'hôte du Cercle Molière à un banquet qui lui fut offert à l'hôtel Saint-Charles.

Dimanche matin, il assistait à la grand'messe à l'église du Sacré-Coeur, en compagnie de M. J.-H. Bourgouin.

La visite de M. Knight s'est terminée, dans l'après-midi, par une brillante réception chez M. et Mme Bourgouin, rue Kennedy. Le soir, à 7 h., le ministre de France prenait le train du Pacifique Canadien pour Ottawa.

La part du Canada dans les réparations

Ottawa — Le Canada a pris part au règlement des réparations que M. Snowden, chancelier de l'Echiquier de Grande-Bretagne, a accepté à la conférence de La Haye. De fait, le Canada était représenté à cette conférence par M. P.-C. Larkin, son haut commissaire à Londres, et M. Larkin, dès le début, a appuyé M. Snowden, au nom du Canada. Il est à présumer que le Canada recevra environ 4.35 pour cent du montant total que la Grande-Bretagne touchera en vertu du plan ratifié. D'après une entente que la conférence impériale de 1921 a établie, au sujet du pourcentage des réparations, le Canada et l'Australie ont droit à chacun 4.35 pour cent de la part que recevra l'Empire britannique. En gros, 87 pour cent vont à la Grande-Bretagne et les 13 pour cent qui restent sont partagés entre les autres pays de l'Empire.

Fusion de deux revues

Montréal. — La "Vie Canadienne", une revue que publiait depuis plus d'un an Mme Madeleine Huguenin, vient d'être cédée à la "Revue Moderne", qui la publiera désormais dans le corps de sa livraison mensuelle: Mme Huguenin y continuera sa collaboration, avec à la direction, M. Robert Choquette.

ECHOS D'EUROPE

L'archevêque de Carthage officier de la Légion d'honneur

Paris. — S. G. Mgr A. Lemaître, O.P.B., archevêque de Carthage, vient d'être promu officier de la Légion d'Honneur, au titre du ministère des Affaires étrangères, avec la citation suivante:

"Monseigneur Lemaître (Alexis), archevêque de Carthage, primat d'Afrique. Chevalier du 6 novembre 1923. Services exceptionnels rendus aux intérêts français en Tunisie."

L'archevêque de Carthage appartient à l'ordre des Pères Blancs.

Les capitaux français aux Etats-Unis

Paris. — La France a actuellement à New-York et à Londres pour plus de 1 milliard de dollars de capitaux. Il est vraisemblable qu'elle va en convertir une partie encore pour la consigner à la "Federal Reserve Bank". Ceci équivaut à une exportation qui, par la suite, aurait pour résultat de réduire en proportion les crédits dont dispose le marché monétaire américain.

La fermeture de la Banque soviétique de Paris

Paris. — Par ordre de l'autorité judiciaire, la Banque des "Ouvriers et des Paysans" qui avait été fondée ici sous les auspices du gouvernement de la République des Soviets, a été fermée. Le président de la banque et les membres de son conseil d'administration sont soumis à une enquête. Ils sont accusés d'abus de confiance et d'avoir lancé sur le marché des titres sans valeur. C'est le juge Audibert qui a été chargé de l'instruction de cette affaire. Au moment du lancement, les promoteurs avaient fait appel aux petites bourses, particulièrement aux ouvriers.

Poincaré souffre d'une congestion de poumons

Paris. — L'ancien président Poincaré souffre d'une légère attaque de congestion des poumons, ce qui a forcé ses médecins à retarder la seconde opération qu'il devait subir à la fin d'août.

Le baron de Rothschild élu sénateur

Gap — Le baron Maurice de Rothschild a été réélu sénateur des Hautes-Alpes. Il a obtenu 191 voix contre 137 à son concurrent, M. Goubert, ancien député.

La population de l'Angleterre

Londres. — La population de l'Angleterre et du pays de Galles est restée presque stationnaire en 1928, d'après les statistiques publiées par sir George Newman, officiel médical en chef du ministère de la santé. Les naissances et les décès ont diminué, avec le résultat que la population générale vieillit. Sir George prédit qu'en 1950, les vieillards et les personnes d'âge mûr seront deux fois aussi nombreux que les enfants.

La population d'Angleterre et du pays de Galles était en 1928 de 39,482,000, et il y avait 1,690,000 femmes de plus que d'hommes.

L'année 1928 a été la plus remarquable depuis longtemps au point de vue de la santé. Le taux de la mortalité infantile a été réduit à 65 par mille, ce qui veut dire que durant l'année on a sauvé la vie à 415,000 bébés de plus qu'au cours des années précédentes. Cependant les cas de mortalité chez les mères ont été les plus élevés depuis 1911, soit 4.42 par mille naissances.

Le centenaire du pantalon rouge

Paris. — Puisqu'il a été à la gloire, sans le savoir, le pantalon rouge de l'armée française a droit à une mention, au sujet de son centenaire.

C'est en juillet 1829 que le roi Charles X approuva l'adoption du pantalon rouge dans l'armée française, sur le rapport du vicomte de Caux, ministre de la Guerre. L'intention de favoriser l'industrie nationale de la Garonne n'était pas étrangère à cette rutilante réforme.

Le pantalon rouge allait connaître près d'un siècle de gloire, accompagnant sous toutes les latitudes les trois couleurs qui, après une série de triomphes devaient cependant connaître aussi les désastres de 1870.

Il eut sa revanche à la Marne, mais son temps était révolu; il disparut officiellement en 1915, et définitivement le 18 mars 1921.

Le maréchal Joffre est resté jusqu'au bout fidèle à l'ancienne tenue. Le vainqueur de la Marne, ayant fait toute sa carrière dans l'armée du Génie, n'avait adopté le pantalon rouge qu'avec les étoiles de général de brigade. Il n'abandonna que le dernier la culotte rouge qui symbolisait l'armée française.

LES EVENEMENTS EN PALESTINE

Un massacre de Juifs par les Arabes à Hébron — La région demeure troublée

Londres — On a maintenant une idée de l'horreur des massacres à Hébron, Palestine, par les premiers détails filtrant à travers la censure sévère établie là-bas. Les victimes furent des hommes, des femmes et des enfants, dont 12 élèves du Séminaire rabbinique de Slobodka.

Les scènes les plus atroces paraissent s'être déroulées dans cette bourgade biblique, située à 16 milles de Jérusalem, où David régna sept ans comme roi de Judas, et où furent ensevelis Abraham et Jacob.

O.-J. Ketham, correspondant spécial du "Daily Express", rapporte que la population juive d'Hébron prenait tranquillement le repas du Sabbat lorsque les Arabes firent soudain irruption dans le village. Dans une seule maison, celle d'A.-D. Slonim, gérant de l'"Anglo-Palestine Bank", 18 personnes furent massacrées, y compris le gérant, sa femme, les parents de celle-ci et ses deux enfants.

Les affaires dans toute la Palestine furent suspendues, des villages entiers pillés et des maisons incendiées. Les rapports d'atrocités sont nombreux. A Motza un père fut massacré par les Arabes comme il cherchait à protéger sa fillette de 13 ans.

L'excitation se continue depuis dans toute la région. On signale des manifestations à Damas, Beyrouth, Tripoli et Tyr.

Les autorités britanniques se disent maîtresses de la situation, mais on signale des mouvements de tribus arabes le long des frontières. Les troupes françaises et anglaises agissent en coopération pour maintenir la paix.

Mgr Turquetil est rendu à Chesterfield Inlet

Le Pas, Man. — D'après des renseignements parvenus au Pas, Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, est arrivé à son poste de Chesterfield Inlet, sur la Baie d'Hudson, après une année consacrée à voyager en Europe et aux Etats-Unis. Il y a quinze ans que l'évêque de l'Arctique évangélise cette région.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 SEPTEMBRE 1929 NUMERO 14

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.

Mgr O.-E. MATHIEU.

LA LIBERTÉ

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. OSBORNE.

APRÈS LA VISITE DE M. KNIGHT

Le passage au milieu de nous de Son Excellence M. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, suggère quelques réflexions que nous transcrivons rapidement.

La coïncidence de ce passage avec les derniers jours de vacances, avec le dernier congé de la saison et les chaleurs excessives, ne favorisait guère le travail des organisateurs; mais si le concours de nos compatriotes eût été plus nombreux avec des circonstances plus favorables, la cordialité de la réception n'eût pu être dépassée. C'est un événement qui fera date dans l'histoire de notre province et aura sa répercussion sur notre vie française.

Notre attachement pour la France est fortement enraciné. Il s'est maintenu en dépit du temps, de l'éloignement et de l'indifférence à notre égard de l'ancienne mère-patrie. Le bref contact que nous venons d'avoir avec le représentant officiel de la France a pu nous convaincre à quel point nous sommes restés fidèles au type de la race. Il nous a surtout procuré la grande joie de constater une fois de plus que sur les grandes questions que nous plaçons au-dessus de tout, le coeur et le cerveau de la France sont entièrement avec nous.

* * *

C'est à l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* que M. Jean Knight a été accueilli avec le plus d'enthousiasme, et c'était logique. L'occasion était belle d'exprimer notre gratitude au gouvernement français qui a porté un intérêt constant à notre oeuvre de défense scolaire. Comme l'a justement souligné M. le président, c'est toute la population canadienne-française du Manitoba qui s'associait à la fête en l'honneur du ministre de France.

Ceux qui assistaient au banquet du Juniorat de la Sainte-Famille ont noté avec satisfaction combien M. Knight est familier avec les questions scolaires des différentes provinces. Au pays depuis moins d'un an, il a dû s'astreindre à un travail ardu pour approfondir en si peu de temps une situation difficile entre toutes pour quelqu'un de l'extérieur. C'est surtout lorsqu'il pose une question pour préciser quelque point demeuré obscur dans son esprit — et M. Knight pose beaucoup de questions — que l'on est émerveillé de l'étendue de ses connaissances.

Grâce à son adaptation rapide à notre milieu et à la sincérité avec laquelle il a épousé nos problèmes, le ministre de France est presque un Canadien comme nous. On le lui a dit et il s'en est montré extrêmement flatté, estimant pour sa part qu'être Canadien, c'est être deux fois Français.

Au reste, ce ministre de France est un catholique convaincu qui ne fait pas mystère de sa foi, mais la vit dignement et simplement. Sur la question de l'indissolubilité de la langue et de la religion pour les Canadiens français, il tient le même langage que nos prêtres et nos évêques. Ce type de catholique français à qui le gouvernement confie de hautes positions officielles est moins rare qu'on serait tenté de le croire. L'ambassadeur de France à Washington, Paul Claudel, n'est-il pas, lui aussi, un grand catholique en même temps qu'un grand diplomate?

* * *

Pour clore ces brèves notes sur la visite de M. Jean Knight, qu'on nous permette de relever une déclaration qu'il a faite au banquet de l'*Alliance Française*. C'est par la lecture régulière de la *Liberté* que le ministre de France s'est initié aux problèmes franco-manitobains et à la vie française à Saint-Boniface et à Winnipeg. Il savait d'avance quelles organisations, quel esprit, quels amis il allait trouver chez nous.

Voilà justement souligné un service appréciable que rend le journal au groupe dont il est le porte-parole officiel. Il va chaque semaine sur tous les points du pays et même à l'extérieur, distribuant des informations variées, faisant connaître notre vie au jour le jour, suscitant et affermissant des sympathies dans tous les milieux. Notre presse indépendante de l'Ouest s'honore du témoignage qui lui vient d'une bouche aussi autorisée.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Les journaux mentionnaient la semaine dernière une dotation de $750,000 faite par de riches particuliers en faveur du Collège de Brandon. Ce don princier est subordonné à une condition qui sera certainement remplie: le collège doit recueillir d'autres bienfaiteurs, d'ici la fin de 1933, la somme de $500,000. C'est donc un million un quart qui va tomber, d'ici quatre ans, dans la caisse de cette institution.

De pareilles libéralités ne sont pas rares chez les protestants. La plupart des collèges et des universités, au Canada et aux Etats-Unis, doivent leur prospérité à des dons de ce genre. Des hommes d'affaires qui ont réussi n'hésitent pas à léguer des sommes considérables à l'institution où ils ont étudié ou à quelque autre qu'ils prennent sous leur protection.

Vous voyez où je veux en venir! Combien y en a-t-il parmi les Canadiens français qui se signalent de la même manière?

Je vous entends vous récrier: "Parbleu! nous ne demanderions pas mieux que de pouvoir faire de telles largesses... Mais où prendrions-nous l'argent?... C'est un fait notoire qu'il n'y a pas de grosses fortunes parmi nous..."

D'abord, notre prétendue dèche est une pure légende. Nous n'avons pas une armée de millionnaires de langue française, c'est vrai; mais rien qu'à Montréal, on en compte plus de vingt. Or, à part deux ou trois exceptions, ils n'ont guère encore trouvé nos oeuvres d'enseignement dignes d'intérêt. Ce n'est pas que celles-ci n'aient eu l'occasion de faire appel à la générosité publique, mais ce sont surtout les petites bourses qui se sont ouvertes.

Dans l'Ouest, il est entendu que nous sommes peu fortunés; mais il y a cependant ici et là quelques jolis magots. Le Free Press *assurait, il y a deux ou trois ans, que Winnipeg et Saint-Boniface comptent chacun un millionnaire canadien-français. Je ne vous donnerai pas les noms de ces deux Crésus, car le confrère ne les dévoilait pas, et la petite enquête à laquelle je me suis livré ne m'a pas permis de les repérer à coup sûr. Mais cette imprécision elle-même atteste qu'ils sont plusieurs à graviter autour du million.*

La richesse, hélas! n'exclut pas certains vices honteux. A tel de ces mauvais riches, dont la pingrerie atteint des proportions inimaginables, vous ne feriez pas verser l'aumône du pauvre pour une oeuvre quelconque. Ne parlons que de ceux qui ont le coeur et le cerveau en ordre. Il y a assez d'aisance parmi nous pour qu'on s'occupe davantage de soutenir les institutions dont nous attendons le salut de la race. Les protestants nous donnent sur ce point une leçon.

Notre pays neuf compte beaucoup de nouveaux riches qui, devant peu à l'instruction, n'éprouvent guère le besoin de l'encourager. Et cet état d'esprit n'est que trop général; nous n'apprécions pas assez les bienfaits de l'éducation, nous avons peu de souci de contribuer à l'étendre et à la généraliser. Habituée depuis toujours à voir le clergé et les communautés religieuses en assumer seuls les charges, notre population trouve que tout va bien ainsi et qu'il n'y a qu'à continuer.

Autres temps, autres méthodes. Dans l'enseignement comme ailleurs, il faut avancer avec les autres, au risque de se laisser évincer. Ce qui donnait satisfaction il y a vingt-cinq ans ne suffit plus aujourd'hui. Nos voisins n'hésitent pas à verser de grosses sommes pour leurs oeuvres scolaires. S'il ne se décide à emboîter le pas, le groupe français va se trouver bientôt en état d'infériorité.

Nous donnons volontiers pour le soulagement de la misère physique. Il est une forme de la charité que nous devons apprendre aussi: c'est la charité intellectuelle.

Quelle façon plus honorable de perpétuer son nom que de doter une de nos institutions dans le besoin, pour quelqu'un qui en a les moyens? Voyons! quel est celui qui s'inscrira le premier au tableau d'honneur? Je promets de chanter ses louanges dans mon Carnet!

LE GRINCHEUX.

Un honneur pour M. Dafoe

Ottawa — M. John-W. Dafoe, du "Manitoba Free Press", a été choisi par le président des Etats-Unis pour faire partie de la commission internationale pour la paix entre l'Allemagne et la république américaine. Cette commission sera composée de cinq membres.

Décès de Mme Eugène L'Heureux

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Eugène L'Heureux, épouse du directeur du journal le "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi, née Jeanne Magnan, et âgée de 26 ans et 11 mois. Elle s'est éteinte très chrétiennement après une longue et pénible maladie, entourée de son mari, de son père, de Mme C.-J. Magnan et des autres membres de sa famille. Elle laisse, outre son mari, une fille, Louise, âgée de 8 ans, et un petit garçon, Jacques, âgé de 3 ans.

Mme L'Heureux était la fille de M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, et de feu Elodie Cloutier, fille de feu J.-B. Cloutier, ancien professeur à l'école normale Laval de Québec.

Nous prions M. Eugène L'Heureux et la famille de M. C.-J. Magnan d'agréer l'expression de notre vive sympathie.

Mgr Gauthier dénonce de nouveau les journaux jaunes

Montréal — Lors de la bénédiction d'une chapelle à Laprairie, S. G. Mgr Gauthier a voulu mettre la population de la campagne en garde contre certains dangers qui la menacent, et entre autres les comptes rendus pleins de "détails sordides" que malheureusement deux de nos journaux canadiens-français, qu'il a déjà nommés en d'autres circonstances, ont publiés à l'occasion de la récente pendaison de Hull.

Monseigneur se dit profondément attristé que, malgré les promesses répétées qu'on a semblé vouloir respecter pendant quelque temps, on se soit permis encore une fois de publier de telles choses. Monseigneur demande aux parents de l'aider à empêcher d'entrer dans leurs foyers pareille littérature. Il les presse d'avoir le courage de demander aux propriétaires de ces journaux qu'ils respectent leur dignité de parents chrétiens et la conscience des enfants.

GLASGOW. — Un groupe de 180 scouts canadiens qui ont assisté au congrès des scouts à Kirkenhead se sont embarqués pour le Canada à bord du "Letitia".

LETTRE DE FRANCE

IX

Marseille.

A partir d'Avignon, tout ce pays méridional est imprégné des souvenirs de deux hommes: Daudet et Mistral. Ils étaient intimement liés. Alphonse Daudet mourut en 1897, Mistral en février 1914. La Provence va célébrer l'année prochaine le centenaire de la naissance du chef félibre. Madame Mistral vit encore.

Il serait difficile de dire lequel des deux prime l'autre dans les affections de ce peuple aimable. Ce n'est pas nécessaire de résoudre la question ingrate, vu qu'ils étaient bons amis et que, sans rivalité aucune, leurs images conjointes se mêlent tendrement dans le coeur de tout le monde.

Dans toutes les librairies de ces villes provençales, ce sont précisément leurs ouvrages qui sont le plus en évidence: Lettres de mon Moulin, les deux Tartarin, Mireille. Mireille fut dédiée par Mistral à Lamartine qui, lecture faite, aurait dit: "Mon ami, vous n'avez qu'à briser votre plume."

Comme je l'ai déjà signalé, celle des Tours du Palais des Papes qui s'appelle "de Trouillas" est indiquée comme le théâtre de la déconfiture de la petite mule. Entre Avignon et Tarascon, on passe la petite gare de Graveson-Maillane, qui dessert le village natal de Mistral. La vieille dame, si digne, si belle, si intelligente, de la petite librairie qui donne sur la Place du Forum à Arles, me dit que Mistral, qui venait souvent la voir, lui avait dit: "Je n'ai découché que trois fois; ce n'est pas Paris qui me sourit: c'est mon petit village que j'aime."

J'ai visité deux fois Tarascon — où il n'y a rien de matériel qui rappelle ou Tarascon ou son créateur: une fois, entre deux trains, en route pour Nîmes; une seconde fois, lorsque j'y suis revenu d'Arles pour assister à une course anodine de taureaux dans l'arène de Beaucaire. Rien, ai-je dit, de matériel à Tarascon qui évoque Daudet. Mais, évidemment, Tartarin luimême est là, parce que tous les Provençaux sont un peu Tartarin. Cette même vieille dame charmante m'a dit: "Lorsque je le lis, ce Daudet, je me dis sans cesse: Mais c'est moi, c'est nous autres! Il nous a pris sur le vif, en chair et en os."

A Nîmes, sur le Boulevard Gambetta, on voit la maison natale de Daudet — occupée actuellement par la Chambre de Commerce — un immeuble considérable. On se souvient que dans "Le Petit Chose", ce mélange exquis du véridique et du fictif, Daudet dit que le père de son héros était au début un industriel important. Les mauvais jours vinrent plus tard.

De Nîmes à Arles, je suis allé par le petit chemin de fer électrique qui traverse la Camargue, mais une Camargue fertile et bien cultivée, non le pays désertique qui figure vers la fin des "Lettres de mon Moulin". La partie stérile de la Camargue — région de sable, de roseaux, de boeufs et de chevaux sauvages — s'étend plus au sud, à votre gauche quand, des gradins supérieurs des Arènes d'Arles, vous regardez vers la Méditerranée. La Crau, également déserte, est encore plus à l'est.

Comme ville ancienne, Arles est peut-être la plus attrayante que j'aie visitée cet été. Aucun semblant de s'être modernisée. Elle a l'air de se réjouir de sa mine d'ancienneté intacte. De vieilles rues étroites — à tous les coins, des perspectives délicieuses — de belles paysannes et ouvrières, de jolis enfants, de petites places adorables. Jamais je n'oublierai la Place du Forum — l'une des plus prétentieuses, tout de même, d'Arles. Qu'elle est charmante, cette Place! Un véritable décor de théâtre, aménagé exprès pour quelque pièce qui rappellerait le Moyen-Age! Les deux colonnes romaines engagées dans la muraille d'un immeuble, auxquelles la Place doit son nom; le petit carré cimenté au centre, entouré de beaux arbres; les deux hôtels: du Nord et du Forum; la suite de cafés et de petits magasins qui bordent la Place; les voitures à chevaux, rangées à l'entour du pavé central, qui semblent s'écrier: "N'est-ce pas que nous sommes mieux que ces automobiles?" qui de temps à autre arrivent bruyamment, et qui ont l'air d'être en conflit irrémédiable avec le cadre moyenâgeux. Et, surveillant affectueusement toute la Place minuscule, la statue désinvolte de Mistral. Un bel homme, géant de taille — sentant le paysan, mais le paysan agrandi par l'envergure de son esprit — qui semble dire: "Je suis ici chez moi, parmi les miens que j'aime."

"Vous n'avez pas l'idée quel bel homme il était, me dit la vieille dame de la petite librairie. Quand il entrait chez moi, il avait l'air tout simplement d'un Empereur."

A côté de la petite boutique aujourd'hui s'élève une banque. (Il faut payer cher le progrès!) C'est sur cet emplacement que Mistral, Daudet et les autres Félibres avaient l'habitude de se réunir. "Oh! monsieur, quelle gaieté, quels éclats de rire. Voilà Mistral et Daudet qui s'émoustillaient. Ah! ces hommes pareils sont autrement doués que les gens ordinaires!" Mistral insistait toujours pour que la vieille dame parlât le provençal. "Si vous me parlez français, je ne reviendrai plus!"

Me rendant aux Baux, château et ville taillés dans le roc — anciennement deux mille personnes vivaient sur cette haute montagne, aujourd'hui soixante ou soixante-dix, habitant parmi les décombres désolés — j'ai passé par Fontvieille, où Alphonse Daudet avait l'habitude de visiter le frère de sa mère, propriétaire du Château de Montauban. Et tout près est le Moulin d'où il datait ses Lettres! Vous vous rappelez, n'est-ce pas, le bail dont il donne un soi-disant extrait au début — l'admirable farceur! De la gare on peut voir, sur le bord de la petite éminence qui domine le village, les tours démantelées de quatre moulins. Un paysan d'à peu près mon âge me disait se souvenir les avoir vu marcher tous les quatre! Et voilà la genèse du "Secret de Maître Cornille".

En d'autres termes, c'est le pays natal, c'est le terroir qui a inspiré Alphonse Daudet dans ceux de ses ouvrages où il est vraiment délicieux. Leçon fructueuse pour nos jeunes écrivains canadiens. Directive autrement précieuse pour les chefs de notre "Authors' Association" que les caprices et les appétits du débouché américain! Que chacun travaille le coin de terre qu'il connaît! Ainsi, petit à petit, s'érigera l'édifice des souvenirs et des trésors de la nation qui, à la longue, nous vaudra la conscience d'un patrimoine spirituel. Celui-ci, rivalisant avec la séduction de la prospérité matérielle, peut nous procurer sur notre propre sol la collaboration patriotique et continue de nos propres enfants. Alphonse Daudet n'a fait que transcrire les méridionaux qui l'entouraient, le méridional qu'il était lui-même. Comme cadre, il s'est servi de son propre petit pays: Nîmes, Tarascon, Beaucaire, Arles, Fontvieille; on pourrait les visiter tous dans le cours d'une seule journée.

Ainsi ces deux hommes charmants se sont mêlés inoubliablement à ce paysage de vignes, d'oliviers, d'amandiers, où les ruines romaines surgissent dans un vaste mutisme parlant, où tout le monde jacasse en provençal, où les cigales chantent au milieu des chaleurs, où les fontaines murmurent doucement sur les petites places; où les femmes sont belles et les enfants jolis; où les eaux, tellement désirées, jaillissent du sein des collines rocheuses; où les routes s'allongent poudreuses et miroitantes sous le soleil brûlant du Sud.

W.-F. OSBORNE.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER — M. Herbert Marler, premier ministre du Canada au Japon, s'est embarqué à bord du vapeur "Empress of France" pour Tokio, où il prendra ses nouvelles fonctions.

OTTAWA, Ont. — Le département de la radio du ministère de la marine a émis jusqu'ici, cette année, 203,659 licences, à comparer avec 6,926 pour l'année entière 1928-29.

HAWKESBURY, Ont. — M. James Laurin, propriétaire et rédacteur de l'"Echo" et du "Moniteur", ancien maire et ancien échevin de Hawkesbury, est mort presque subitement.

OTTAWA — Le ministre de l'agriculture, M. Motherwell, est rentré dans la capitale après un voyage de deux mois dans les principales villes de l'Ouest où il est allé assister à différentes expositions.

QUEBEC — Le quatorzième congrès du Barreau canadien s'est ouvert vendredi au Château Frontenac et se continuera jusqu'au 7 septembre.

OTTAWA — On croit que 28,000 enfants fréquenteront, cette année, les couvents et les collèges d'Ottawa.

SAINT-JEAN, N.-B. — M. Tom Moore a été réélu pour la onzième fois président du Congrès des métiers et du travail.

NEW-YORK — Alfred-E. Smith, le candidat démocrate défait aux dernières élections à la présidence des Etats-Unis, est devenu écrivain à deux dollars le mot.

PARIS — Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a célébré le 20 septembre ses noces d'or sacerdotales.

LE CARMEL DES TROIS-RIVIÈRES

Demain verra s'ouvrir, ou plutôt se clore, dans notre province, un nouveau monastère. Les Carmélites de Saint-Boniface, dont les lecteurs du "Devoir" ont plus d'une fois entendu parler, en ces derniers temps, s'enfermeront, aux Trois-Rivières, dans le cloître qu'elles y ont fait ériger.

N'en déplaise à un certain public indifférent et léger, c'est là un événement important et heureux. Un "ami du Carmel" a expliqué naguère, dans les colonnes de ce journal, les circonstances qui ont rendu inévitable l'exode de ces vénérables moniales. Nous voudrions simplement et brièvement rappeler quels motifs nous avons de nous en réjouir.

Lorsque le saint évêque de Montréal, Mgr Bourget, fit appel aux religieuses carmélites de Reims, en 1874, pour les déterminer à venir fonder ici un monastère de leur ordre, il était mû par l'ardent désir de donner comme puissant auxiliaire à nos ordres actifs un ordre contemplatif. Nous avions déjà vu naître au milieu de nous l'institut du Précieux-Sang. "On pouvait dès lors prévoir, a écrit le pieux auteur d'une "Fleur du Carmel", que la Providence amènerait de la mère patrie un autre ordre qui soutînt l'émulation et doublât les forces." La vocation admirable d'une jeune Canadienne, mademoiselle Hermine Frémont, soeur Thérèse de Jésus, sa sainteté précoce, son entrée au Carmel de Reims, ses angéliques vertus et sa mort bienheureuse après quelques mois de postulat, semblèrent préparer mystérieusement les voies à la fondation si désirée. Après avoir triomphé de bien des obstacles, le grand évêque à qui cette ville a dû tant d'institutions fécondes, vit la réalisation de ses voeux. Et le 7 mai 1875 les premières Carmélites arrivaient à Montréal. Elles eurent à subir bien des épreuves et à surmonter bien des difficultés. Mais elles venaient accomplir l'oeuvre de Dieu et le divin Maître couronna leur dévouement et leurs sacrifices. Installées d'abord dans "un modeste provisoire", un "pauvre Bethléem", elles habitèrent ensuite leur premier Carmel, à Hochelaga, jusqu'à ce que les circonstances leur permissent d'ériger, près la rue Saint-Denis, un monastère plus propice à leur vie de recluses. Et pendant ce temps, en dépit des austérités de leur règle et des vides incessants qui se produisaient dans leur noviciat, leur recrutement, déclaré naguère impossible, s'opéra d'une manière étonnante. "Le Carmel, c'est beau..., c'est une vocation sublime..., mais elle n'est pas faite pour le Canada", avait-on dit. Et comme réponse à cette parole, lorsque la vénérée fondatrice, Mère Séraphine du Divin Coeur de Jésus, s'éteignit le 9 janvier 1908, elle voyait douze professes, formées par elle-même à la vie contemplative, agenouillées pour recevoir sa suprême bénédiction.

C'est ainsi que, quatre ans plus tard, en 1912, le Carmel de Montréal, ayant une surabondance de vocations, put répondre aux instances de l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, et envoyer sur les bords de la Rivière-Rouge un essaim de six professes et d'une soeur tourière. C'est cet essaim, accru de cinq professes au cours des dix-sept ans écoulés, qui revient maintenant dans notre province et entrera demain dans le cloître des Trois-Rivières pour n'en plus sortir, suivant toutes les probabilités humaines.

Evénement heureux, avons-nous dit. Oui, on ne saurait en douter. En effet, qu'est-ce que le Carmel? Nous répondrons avec le R. P. Félix: "Le Carmel est dans les sociétés humaines une grande force conservatrice, parce qu'en réalisant l'idéal du sacrifice chrétien, il constitue une réaction efficace contre le désordre radical de l'humanité. Le Carmel est un boulevard social." Le grand mal, le ver rongeur des sociétés humaines, c'est l'égoïsme. Il est la cause de tous les désordres, de tous les désastres, de toutes les dégradations et de toutes les décadences. Il est destructeur de l'individu, de la famille et de la société. Il atrophie dans l'homme toutes les facultés généreuses. Il expulse de la famille l'amour, qui est son principe de vie. Il supprime dans la société l'esprit de dévouement au bien public. Il engendre l'individualisme, le despotisme, le servilisme et, en fin de compte, l'anarchie. Or, quel est l'antidote par excellence de ce néfaste virus? C'est le sacrifice chrétien. Et non pas le sacrifice que nous serions tenté d'appeler banal, mais le sacrifice élevé à sa plus haute et à sa plus sublime puissance, le sacrifice total, absolu, atteignant les sommets de l'héroïsme. Cet idéal de l'abnégation, de l'immolation chrétienne, il n'est pas donné à tout le monde d'y parvenir. Les âmes d'élite seules, marquées du sceau auguste de la vocation, en sont capables. Mais en vertu de la grande loi de la solidarité humaine, elles y font participer les sociétés au milieu desquelles elles mènent leur vie crucifiée. "Se sacrifier, c'est sauver", s'écrie le P. Félix. "Toute âme qui se renonce donne à une autre âme. Quiconque souffre volontairement enlève une souffrance à quelqu'un. Dès lors, vous pouvez entendre pourquoi j'ai pu dire: le Carmel est un boulevard social." Puis, développant sa pensée, et montrant ce qu'est la vie du Carmel, l'éloquent orateur de Notre-Dame ajoute: "Voilà le Carmel mis en face de l'humanité: la plus haute expression du sacrifice chrétien, c'est-à-dire du sacrifice réparateur et libérateur, il est la plus puissante réaction contre le mal central qui corrompt l'humanité; il est ce que sainte Thérèse l'a bien nommé, une place fortifiée où se retire l'élite des âmes pour défendre les sociétés contre les envahissements et les ravages de l'égoïsme."

Cet égoïsme humain subit sa première défaite dès l'éclosion de la vocation monastique. Ah! oui, il en coûte de s'infliger à soi-même et d'infliger à des êtres aimés les angoisses de la séparation. Elles sont douloureuses et sanglantes les amputations familiales qu'elle fait subir. Bien des lecteurs du "Devoir" se rappellent sans doute l'admirable page où Montalembert, l'illustre auteur des "Moines d'Occident", en décrit les affres: "Avez-vous vu en mars ou avril une jeune enfant respirer les premiers épanouissements de la nature, et les premières lueurs de l'admiration étinceler dans son beau regard au contact du réveil de la vie dans les bois et les champs? C'était le printemps de la vie en présence du printemps de la nature et c'était un enchantement... Un matin, elle se lève et vient dire à son père et à sa mère: adieu, tout est fini. Je vais mourir: mourir à vous, mourir à tout. Je ne serai jamais ni épouse ni mère; je ne serai plus même votre fille. Je ne suis plus qu'à Dieu... Quel est donc cet amant invisible mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à Lui la jeunesse, la beauté et l'amour? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister? qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie, qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang? Est-ce un homme? Non, c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime et douloureux mystère."

Elle est décisive, cette première défaite de l'égoïsme, par l'immolation mutuelle de ce qu'il y a de plus légitime et de plus sacré dans les tendresses humaines. Désormais la route est tracée, le sacrifice voulu et accepté devient perpétuel, et l'oeuvre du crucifiement individuel, mystérieusement transformée en oeuvre de salut social, s'accomplit sans relâche jusqu'au dernier souffle de la vierge expiatrice, dont la vie obscure et silencieuse est investie d'une vertu de rédemption.

Voilà la réponse aux esprits à courte vue, aux utilitaristes qui demandent avec un haussement d'épaules: "A quoi bon les Carmels?" — A quoi bon?... A prier pour les athées; à jeûner pour les repus; à souffrir pour les jouisseurs; à être chaste pour les corrompus; à être pauvre pour les avares; à être humble pour les superbes; en un mot à contrebalancer les pestilences de notre néo-paganisme par les purs effluves du christianisme intégral. Telle est l'oeuvre suréminemment bienfaisante du Carmel, et, ajoutons-le, de toutes nos institutions monastiques.

Nous avons donc bien raison de saluer comme un événement heureux pour notre province l'arrivée des Carmélites aux Trois-Rivières. Et nous sommes sûr d'être l'interprète de tous ceux qui ont à coeur la santé morale de notre société canadienne, en leur souhaitant la plus sympathique bienvenue.

Thomas CHAPAIS.

(Le "Devoir")

Saint-Paul-des-Métis devient Saint-Paul tout court

Le village bien connu de Saint-Paul-des-Métis, dans l'Alberta, a réussi à faire changer le nom de son bureau de poste en celui de Saint-Paul. C'est la Chambre de Commerce du lieu qui a obtenu ce changement. La colonie avait été fondée par le Père Lacombe, qui avait conçu le projet d'y grouper les Métis sur des terres. L'entreprise avait échoué; la région de Saint-Paul a été colonisée par des Canadiens français de l'Est et des Etats-Unis.

SYDNEY — L'immigration en Australie a diminué considérablement, d'après les chiffres qui viennent d'être publiés.

Page Féminine

Adieux au Carmel !

Lorsqu'en 1912, exactement à cette même époque de l'année, je vins à Saint-Boniface pour y résider, les portes d'un nouveau monastère venaient à peine de s'y fermer sur ses moniales. Chacun prenait un malin plaisir à me répéter: "Vous ne verrez jamais ce que nous avons vu: des Carmélites hors du cloitre!" C'était en effet une chance unique qui m'avait échappée et je pouvais avoir quelque raison de le regretter. Cependant, le sacrifice devenait plus léger par suite des amicales et précieuses relations qui devaient bientôt s'établir entre nous, et chez moi comme chez d'autres, la certitude d'avoir désormais à nous ces grandes priantes, destinées à attirer sur nos têtes les bénédictions célestes comme à nous épargner les malheurs possibles, devait ,atténuer dans une large mesure la contrainte imposée par le double grillage, où s'interposait en sus le tissu compact du rideau noir.

Aujourd'hui, nous croyons à un rêve trop beau qu'un brusque réveil gâte. Que dix-sept ans paraissent courts à qui les a vécus. Oui, dix-sept années durant, les Carmélites ont habité chez nous, souffert et prié dans une vieille maison n'ayant rien du monastère régulier auquel elles ont droit, — et si bien décrit par "un ami du Carmel" — se soumettant généreusement aux circonstances qui désagrégeaient pourtant, miette par miette, jusqu'à l'espoir de se voir jamais sous un toit convenant à leur vie de recluse, mais non de prisonnières.

Vint hélas! le jour où, le coeur ulcéré du regret de ne pouvoir concilier son désir de garder le Carmel et le moyen de lui faire une vie normale, la grande autorité diocésaine dut s'avouer vaincue devant l'impôt considérable qu'on aurait prélevé, en raison de l'édifice projeté, et son esprit connu de justice, de sagesse et de prudence se résigna à chercher des cieux plus cléments à cette communauté d'élite.

Tout en nous rendant compte de notre impuissance à résoudre l'angoissant problème, jusqu'à la dernière minute nous nous attendions inconsciemment à quelque intervention miraculeuse, peut-être, qui arrangerait tout, mais qu'il n'entrait évidemment pas dans les vues de la Providence de nous accorder.

Quoi qu'on m'ait prédit naguère, j'aurai donc profité, sans le vouloir, de l'occasion renouvelée de voir la Carmélite sans voile et sans grille, de frôler sa robe de bure, mais qui plus est, de constater de visu la paix rayonnante qui émane de tout elle-même.

Joyeuses, comme le sont toutes du reste les vraies immolées du Christ, ces douces petites Soeurs s'étaient données aux immenses prairies de l'Ouest, qu'elles ont quittées avec peine, n'en doutons pas. Soyons persuadés que la distance ne saurait rompre le double lien qui nous a unis si fortement: elles à nous, à cause des bienfaits nombreux et manifestes que nous ont valus leurs pénitences et leurs prières, et nous à elles, par la dette de profonde gratitude que nous aurons contractée envers elles.

De la souffrance causée par l'inéluctable, il est oiseux d'y revenir, puisque c'est vainement tourner le fer dans la plaie. Ne devons-nous pas plutôt rendre grâce au ciel de ce que nous restons encore magnifiquement dotés, dans notre ville, d'institutions religieuses et de tabernacles habités?...

Disons un mot, voulez-vous, des impressions diverses recueillies au cours de la visite du cloître après le départ de son religieux personnel.

Poussés par la curiosité de percer quelque mystère plus que par le désir de respirer l'atmosphère de sainteté qui suinte encore aux murs de l'enceinte bénie, nous, pauvres gens du monde, aurons bientôt fait de juger superficiellement tant de sublimité qui nous dépasse... Toutefois la propreté méticuleuse qui nous frappe d'abord, mitige déjà l'impression de tristesse qu'engendre l'extrême dénûment qui, dans ce cas-ci, oblige à des retours sur soi-même, pas tout à notre avantage, disons-le...

Qui aura pu voir la longue table de bois brut, sur laquelle se confectionnait la frugale nourriture nécessaire au soutien du corps, sans courber la tête devant l'esprit de mortification qui y présidait? Comment imaginer un repos salutaire sur un lit composé de deux bas tréteaux, de deux planches et d'une mince paillasse superposés, alors que nous ne goûtons pas toujours un sommeil réparateur sur nos couches moelleuses? Ces preuves tangibles d'héroïsme ajoutées à tant d'autres font souffrir notre orgueil et nous essayons de nous convaincre que le bon Dieu ne demande pas cela... Non certes, pas de nous, qui ne cessons de nous plaindre de tout et de tous, qui ne recherchons que notre confort, qui fuyons la contrariété sous toutes ses formes, qui souffrons si fort des abandons et prisons si haut l'estime des hommes! Et cependant, l'austérité manifeste de l'humble monastère m'imposait la certitude qu'un bonheur extraordinaire devait régner là...

Et ma visite se termine au seuil de la modeste chapelle où, dois-je l'avouer? je n'ai pu me décider à rentrer. Les mots ne me viennent pas qui puissent exprimer le désarroi de mon âme que je comparerais volontiers au désarroi de la chapelle elle-même. Il me semblait que des malfaiteurs y avaient porté une main sacrilège et mon coeur pleurait... J'entendais les deux notes plaintives des choristes et leur psalmodie un peu trainante... Je voyais la petite hostie blanche passer du ciboire à la bouche qu'on devinait avide derrière le carreau. Je le revoyais si accueillant, toujours, ce coin réservé au bon Dieu du Carmel, mais surtout les jours de fêtes, coquet sous sa parure, et à ses fenêtres leurs rideaux blancs tendus. Pouvais-je aussi ne pas revivre les émotions ressenties le jour que j'y conduisais pour la première fois à la Table Sainte mon petit enfant?... Que n'avons-nous demandé, le front dans nos mains, dans ce petit sanctuaire calme et pieux? Que de secrets découragements confiés, que de relèvements opérés, que de santés physiques et morales retrouvées, que de faveurs obtenues, que de consolations prodiguées dont il fut le témoin discret! Tant de souvenirs surgissent à la fois qu'on a mal à les refouler!...

En disant adieu au cher et pauvre monastère, pleurons sur nous et sur notre indigence morale, mais gardons-nous de plaindre celles qui y ont vécu, car en renonçant à toutes satisfactions naturelles, les plus légitimes mêmes, elles ont pris le chemin le plus direct pour arriver à la véritable gloire, conquérir les plus grandes richesses et atteindre les hauts sommets: seule ambition qui vaille, puisqu'elle porte la garantie de l'éternelle béatitude.

JACQUELINE des ERABLES.
Septembre 1929.

CAUSERIE

Bonjour, mes chers petits-enfants. Avez-vous passé de belles vacances? Vous êtes-vous bien amusés? Allons, vite contez-moi cela. Mère-Grand ne veut rien ignorer de vos joies, de vos plaisirs, de même qu'elle tient à partager tous vos chagrins.

Dans bien des familles, les jours heureux des vacances se sont tout à coup transformés en des jours désolés, funèbres. Que de baignades tragiques, d'accidents d'autos ont coûté la vie à des enfants de votre âge! Le bon Dieu l'a voulu ainsi afin de nous prouver l'instabilité des projets humains et de nous avertir qu'à tout âge, en tout temps, nous devons être prêts à répondre à son appel. Remerciez-Le donc de vous avoir donné des vacances heureuses, de vous avoir gardés saufs de tout accident et, pleins de courage, regardez l'avenir qui vous attend.

Si jeunes que vous soyez, vous avez une tâche à réussir, un programme à remplir pendant ces dix mois de l'année scolaire qui commence. Cela semble bien redoutable, mais vous êtes tous, je le sais, dociles et studieux. Vous allez donc commencer dès aujourd'hui cet effort tenace et régulier de chaque jour qui vaut mieux qu'un formidable coup de collier qui ne dure pas. Pour vous aider à le maintenir sans faiblesse, voici simplement ce que je vous demande au début de cette année: UNE BONNE RESOLUTION.

Vous allez réfléchir un instant, mes chéris, et choisir, parmi toutes les études que vous allez faire (histoire du Canada, grammaire, narration française, orthographe, calcul, géographie, mathématiques, dictée), une étude à laquelle vous vous appliquerez plus particulièrement. Vous remplirez alors le bulletin que je publie aujourd'hui et vous me l'enverrez.

Tous ces "bulletins de bonne résolution" seront soigneusement classés et mis de côté — et Mère-Grand se propose de récompenser d'une façon très agréable tous ceux d'entre vous qui tiendront leur résolution...

Dans votre intérêt même, je suis certaine, mes petits amis, que tous vos papas, vos mamans, vos grandes soeurs, vos institutrices vous feront envoyer, par centaines, des bulletins de bonne résolution.

Quand on a pris très fermement la résolution de faire quelque chose de bien, cette chose est déjà à demi faite... et bientôt naît le désir de bien faire toute chose.

Prenez donc, aujourd'hui, votre bonne résolution. Et pour cette nouvelle année scolaire, mes chéris, bon courage, joie et santé.

MÈRE-GRAND.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Pine Falls, Man., le 17 août 1929.
Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite paresseuse qui vous arrive. Je me dis toujours: il faut que j'écrive à Mère-Grand. Eh bien! ce soir, je m'y mets.

Mère-Grand, est-ce que vous allez venir pour la Ligue des Enfants? Je vous attends impatiemment. J'ai hâte de vous connaitre. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances.

Je vais commencer mon école le 3 septembre. Je vais travailler pour mon huitième et je vous demanderai de bien vouloir prier pour que je fasse une bonne année, et passe mes examens avec succès.

Gérard vous dit un beau merci pour son livre. Il a bien hâte de pouvoir le lire.

Votre petite fille qui vous aime de tout son coeur,

Victoria DUMAINE.

Bonjour, mignonne! Quelle joie de reconnaître votre écriture! Je suis toujours si heureuse d'avoir des nouvelles de mes petites-filles chéries. Ce voyage à Pine Falls se fera sûrement, mais quand? Votre cher papa est-il mieux maintenant? Oui, je penserai à vous chaque jour dans mes prières et je suis certaine que le bon Jésus bénira tous vos efforts. Revenez souvent me raconter vos progrès en science... et en sagesse.

M.-G.

• • •

Haywood, Man., le 24 août 1929.
Bien chère Mère-Grand.

Il y avait longtemps que je voulais vous écrire, mais je n'avais rien d'intéressant à vous dire. Je vais vous parler de mes vacances.

J'ai fait un voyage à Penticton, Colombie-Anglaise, pour y aller voir mes grands-parents. J'y ai été avec maman, mes deux petits frères et ma petite soeur.

Nous sommes partis d'Haywood le 25 juillet. Nous avons passé à Régina, Calgary et nous avons pris les Rocheuses à 7 h. 30 du soir, le 26. Comme c'était le soir, nous n'avons pas pu voir la majeure partie des montagnes.

Arrivés à Sicamous le 27 au matin, nous avons changé de train pour la fameuse vallée d'Okanagan. La petite ville de Sicamous est située entre un roc et un lac. C'est très pittoresque. Nous sommes arrivés à Okanagan Landing à 12 h. 45, et là nous avons pris le bateau.

C'était un grand plaisir pour moi d'être sur l'eau, car c'était la première fois. Le bateau n'allait pas bien vite; il arrêtait à tous les villages de chaque côté du lac.

Il est 7 h. 35. Voici Penticton! Nous sommes arrivés. Nos grands-parents nous attendaient au bateau. Nous avons été conduits en auto jusqu'à la maison. Que j'étais heureuse de me voir enfin arrivée. Il me semblait que cet heureux moment ne viendrait pas.

Le lendemain, dimanche, nous avons été à la mese. A Penticton, on ne dit pas la messe en français, mais en anglais.

Durant notre séjour chez nos grands-parents, nous avons cueilli à peu près deux mille livres d'abricots. J'en ai cueilli... mais j'en ai mangé aussi.

M. Lemauviel, un ami de grand-papa, nous a conduits en auto et nous a fait visiter de magnifiques vergers, ainsi que l'église et l'école des sauvages. Je n'ai pas pu voir tout ce que contenaient ces vergers, mais j'ai vu des arbres chargés de pommes, d'autres d'abricots, de pêches, de poires, de prunes, de cerises, et beaucoup d'autres fruits. Les arbres fruitiers sont tellement chargés que les propriétaires sont obligés de mettre des supports pour retenir leurs branches. J'allais oublier le raisin. Je n'ai pas pu en goûter, parce qu'il était trop vert. J'ai vu aussi de magnifiques pelouses et de jolies fleurs.

Après avoir passé une vingtaine de jours de plaisir et d'agrément, il fallut se séparer encore une fois. Cela me fut bien triste.

Nous sommes donc partis de Penticton le 14 à 7 h. 45 du matin pour entrer dans la "Kettle Valley". Nous avons vu là d'énormes précipices. Tantôt nous marchions au fond de la vallée, tantôt sur le flanc de la montagne. Quand nous marchions sur le flanc de la montagne et que nous regardions en bas, ces énormes sapins étaient réduits à de petits arbrisseaux.

A Rhône et à Carmi, maman a eu le plaisir de voir des connaissances: M. et Mme Saulnier et d'autres établis dans la Colombie depuis une vingtaine d'années.

Nous avons pris le bateau à Nelson le 14 au soir et sommes arrivés à Kootenay à 11 h. pour en repartir par le train à 11 h. 30.

Après Kootenay, nous suivons tantôt un lac, tantôt une rivière. Nous voyons des rocs, enfin tout ce que l'oeil peut désirer. Nous arrivons à Crow's Nest le soir. J'aurais bien aimé voir cette montagne de Crow's Nest que l'on dit si élevée. Nous passons aussi à Frank, un petit village qui fut englouti il y a à peu près une vingtaine d'années.

Les paysages de l'Alberta ne sont pas aussi attrayants que ceux de la Colombie. Mes yeux se fatiguent à la vue des prairies immenses si arides de l'Alberta.

Medicine Hat, Moose Jaw, Régina, autant de villes que nous passons. Nous sommes arrivés à Haywood le 17 août.

Chère Mère-Grand, je peux vous assurer que j'ai fait un vrai beau voyage. Vous trouverez peut-être ma lettre un peu longue, mais je voulais vous dire tout mon voyage.

De votre petite fille qui vous aime,

Jeanne DHEILLY, 11 ans.

• • •

Je vous félicite de la manière dont votre lettre est rédigée. Votre esprit d'observation vous a permis de profiter de ces beaux jours de vacances avec intelligence, emmagasinant impressions et idées, et Mère-Grand est tout heureuse de publier pour le bénéfice de ses petits lecteurs. Mille très douces choses à ma petite Jeanne.

M.-G.

Le Coin des Enfants

A L'ECOLIER

Prends tes cahiers, enfant, et reviens à l'école,
Car, dans les verts buissons, plus de nids, plus d'oiseaux;
Dans les champs, plus de fleurs: le papillon s'envole,
Et sur l'aile des vents, passent les noirs corbeaux.

Les beaux jours vont finir, vite, reprends ton livre.
Le livre est un ami, c'est un doux conseiller.
Il faut étudier: la science aide à vivre;
L'oiseau naît pour voler, l'homme pour travailler.

Apprends bien tes leçons, sois studieux et sage,
Tu seras plus instruit, en reprenant le jeu,
Quand viendra le printemps avec son vert feuillage,
Et tu sauras mieux lire au grand livre de Dieu.

Eugène ACHARD.

(La Ruche Ecolière)

"Ah! les chanceux!"

J'avais alors douze ans et c'était un premier lundi de septembre. Mon sac de livres au dos, rejoint par des camarades que je n'avais pas revus depuis la fin des classes, je me rendais à l'école de notre paroisse. Vous dire que nous allions d'un pas joyeux serait peut-être fausser la vérité. Disons tout bonnement que nous y allions d'un pas résigné.

Chemin faisant, nous fîmes la rencontre d'un homme assez âgé, la figure hâlée, les mains noueuses, les habits tout boueux; il travaillait à la réparation d'une fuite de gaz qui s'était produite dans la rue. En nous voyant venir, il laissa tomber la pelle qu'il tenait, s'approcha du trottoir et d'un ton convaincu accompagné d'un hochement de tête significatif, il s'écria: "Ah! les chanceux! vrais chanceux!" et il ajouta: "Qui veut prendre ma pelle, je vais aller à l'école à sa place?" Nous nous contentâmes de sourire et personne ne répondit à son invitation.

J'y ai souvent songé depuis et vous devriez y réfléchir vous-mêmes, chers enfants: combien votre sort est enviable! Aller à l'école, ce serait le rêve de bien des personnes âgées. Logés dans une école bien propre, bien éclairée, bien ventilée, recevant les meilleurs enseignements, commençant tard, finissant tôt, jouissant de nombreux congés et de longues vacances, vous êtes des privilégiés du sort.

Et ces avantages vous sont donnés pour vous encourager à étudier et à devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens, dont l'instruction facilitera le gagne-pain. Songez-y, chers enfants, et au lieu de vous rendre à l'école en maugréant vous vous y rendrez d'un pas léger et joyeux.

La tête

Jojo, 6 ans.

On sert du lapin au déjeuner et la maman de Jojo lui demande s'il désire en reprendre:

— Oui, maman, je veux bien, répond Jojo. Mais pas du côté de la tête, s'il te plaît...

— Comment cela, du côté de la tête?... Mais on ne sert pas la tête, mon petit garçon...

— Pourtant, maman, je viens de trouver un cheveu...

Explication

Bébé vient de découvrir les lunettes de son grand-père.

— A quoi ça sert, demande-t-il à son frère Pierrot,

— Voilà, répond Pierrot en utilisant l'objet, ça se met comme ça sur le bout du nez, et puis on regarde par-dessus.

Jeannette écrit

Jeannette termine un devoir de composition française: "Il naquit en 1819 dans une pauvre cabane qu'il avait construite lui-même."

La fermière à la petite bergère. — Est-il venu quelqu'un pour un achat de volaille en mon absence?

La bergère. — Oui, Madame, il est venu la boulangère, qui voulait voir une dinde, mais je lui ai dit que Madame n'était pas là.

L'EVANGILE

Seizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIV, 1-11)

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus élevé en dignité que vous et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place, de sorte que celui qui vous a invité vous dise quand il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 septembre — S. Laurent Justinien.

Vendredi 6 — S. Eleuthère.

Samedi 7 — Ste Reine.

Dimanche 8 — XVIe après la Pentecôte. Nativité de la B. V. Marie.

Lundi 9 — S. Pierre Claver.

Mardi 10 — S. Nicolas de Tolentin.

Mercredi 11 — SS. Prote et Hyacinthe.

La femme canadienne-française

A cette époque de féminisme où dans presque tous les pays, même le nôtre, la femme est attirée vers un nouvel idéal qui rompt avec ses moeurs traditionnelles et tend à la sortir du foyer, il est bon de dresser sous les yeux de nos mères et de nos épouses le type admirable de la vraie Canadienne française telle que l'a modelée l'histoire.

C'est la tâche qu'a entreprise une religieuse des Soeurs Grises de la Croix, Soeur Marie du Rédempteur. Pour être fidèle au passé, la femme dont elle trace le portrait ne vit pas cependant en dehors de son époque. Elle en comprend les besoins, les saines aspirations, les progrès légitimes. Aussi devrait-elle être l'idéal proposé à l'imitation dans chacun de nos foyers, de celles qui montent à la vie.

Cette jolie plaquette, publiée par l'Oeuvre des Tracts, ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Mlle MARIE-JOSEPHE CAMPEAU, de Saint-Norbert, qui est partie le 12 août pour le Noviciat des Filles de la Croix, à La Puye (Vienne), France!

Conseils utiles

Les ongles cassants indiquent manque d'huile; mangez plus d'huile d'olive et de beurre et frottez les ongles de vaseline tous les soirs.

• • •

Un excellent moyen de nettoyer les murs de la poussière, c'est de faire un rouleau d'ouate que l'on attache à un bâton. On le passe sur toute la surface des murs et quand un rouleau est sali, on le brûle puis on en fait un autre.

• • •

Pour entretenir vos cuivres, ne cherchez pas de produits compliqués; avec un simple papier journal, essuyez-les chaque jour après les avoir bien nettoyés une fois la semaine. Vous aurez toujours des objets de cuivre parfaitement brillants.

• • •

Pour empêcher les confitures de cristalliser

Les confitures de cerises, de poires, de fraises, cristallisent parfois au bout d'un certain temps. Cela provient d'une insuffisance de cuisson ou encore d'un manque d'acidité des fruits qui sont trop mûrs. Pour empêcher cette critallisation, on peut ajouter un peu de vinaigre: une petite cuillerée à café par pot. Il est encore mieux de mélanger à la confiture, au début de la cuisson, le jus de quelques citrons, ce qui n'altérera pas le goût des fruits et empêchera toute cristallisation.

BULLETIN DE BONNE RESOLUTION

Nom

Adresse

Ecole ou Couvent

Je prends la bonne résolution de m'appliquer tout particulièrement pendant cette année à l'étude de

Signé

Autour de la Ferme

Deux découpures... et une question

La première découpure est prise dans la "Liberté" de la semaine dernière, la voici:

"Un lot de 3,000 jeunes brebis est arrivé aux marchés à bestiaux Union, à Saint-Boniface, consigné à la "Manitoba Livestock Credit Co.", qui prête de l'argent aux fermiers de la province pour l'achat de moutons. Ces brebis viennent du Montana et sont d'un type excellent pour la reproduction. Elles ont été distribuées entre les divers districts de la province."

Nous prenons la seconde découpure dans un article du "Devoir" sur l'élevage du mouton, dont voici la conclusion:

"Si l'on considère qu'une brebis de bonne qualité rapporte un revenu d'au moins $10 à $11 par an, cinq mille brebis placées la première année augmenteront les revenus de nos cultivateurs d'au moins $50,000, d'après le ministère de l'Agriculture."

Si notre information est correcte, ces 3,000 brebis qui viennent d'arriver à Saint-Boniface pour le compte de la "Manitoba Livestock Credit Co.", ne sont que le premier contingent: c'est 20,000 brebis qui seront distribuées cette année dans le campagnes du Manitoba.

L'auteur de l'article du "Devoir" sur l'élevage du mouton conclut son article en affirmant qu'une brebis rapporte $10 par année à Québec; c'est à peu près la même chose au Manitoba.

20,000 brebis à $10 de profit par brebis, c'est $200,000 de profit pour l'an prochain aux cultivateurs manitobains qui voudront profiter des avantages très précieux que leur offre la "Manitoba Livestock Credit Co."

Maintenant nous posons notre question:

"Combien de cultivateurs des centres français prendront leur part de ces $200,000?"

La "Manitoba Livestock Credit Co." est disposée à favoriser les centres français aussi bien que les autres, et elle a établi trois centres de distribution pour les fermiers de langue française: Saint-Pierre-Jolys, Notre-Dame-de-Lourdes et Sainte-Rose-du-Lac.

Nous craignons que nos gens se laissent "damer le pion" par d'autres qui sont plus éveillés à l'intelligence de leurs intérêts et plus actifs pour faire ce qu'il faut pour réussir.

CULTIVATEUR.

NOUVELLES AGRICOLES

Des milliers d'acres de foin près du Pas

Le Pas, Man. — Des milliers d'acres de foin au sud du Pas fourniront le fourrage d'hiver pour les animaux du sud du Manitoba et de la Saskatchewan, où la sécheresse a sévi. Une armée d'hommes fauche le foin dans des marais situés dans un rayon de quinze milles de la ville. C'est le plus beau foin naturel que l'on ait jamais vu. En vertu d'un accord passé entre les compagnies de chemin de fer et les gouvernements provinciaux du Manitoba et de la Saskatchewan, les machines et les hommes sont transportés gratuitement.

Seize fermiers français s'établissent dans l'Ontario

Québec. — Un groupe de seize fermiers français du département de Seine-et-Oise, est arrivé à Québec à bord de l'"Ascania", de la ligne Cunard. A sa tête est M. Jolly, de Queue-Ombre (Seine-et-Oise).

Tous ces fermiers désirent s'établir dans la région de Sudbury, Ontario, où des terres leur sont offertes. A leur arrivée à Québec ils ont pris le train du Canadien National et, accompagnés de M. J.-E. Laforce, agent de colonisation de ce réseau, ils se sont rendus dans la paroisse de Chelmsford, qui leur a été recommandée, et où ils ont visité la région agricole avant de s'établir à demeure.

Meilleur rendement de la moisson dans l'Ouest

Le rapport hebdomadaire sur les récoltes publié par le Service agricole du Pacifique Canadien signale que la température a été chaude et belle dans les provinces des Prairies, avec forts vents. D'une manière générale, les travaux de la moisson progressent d'une façon satisfaisante. Des averses légères et abondantes sont tombées dans la région d'Edmonton et dans le centre et le sud du Manitoba et ont contribué à aider les pâturages et les légumes qui souffraient d'une insuffisance d'humidité. La coupe des grains s'est généralisée dans les trois provinces au commencement de la semaine dernière et l'on estime qu'il s'en est coupé déjà plus de soixante pour cent.

Les battages vont grand train dans plusieurs régions avec rendement variant entre deux boisseaux à 25 boisseaux à l'acre pour les labours d'été. Pour le seigle d'automne, le rendement est de 12 à 30 boisseaux. La qualité de l'avoine est généralement inférieure et il ne s'est pas beaucoup battu de ce grain jusqu'ici. La rouille a été signalée dans quelques régions mais n'y a pas causé beaucoup de dégâts. La grêle a causé des dommages peu sérieux en certaines localités.

On se sert de plus en plus de machines qui coupent et battent le blé en même temps. La sécheresse a sérieusement affecté la récolte des pommes de terre dans plusieurs régions.

La production mondiale du blé

Otawa. — Durant l'année-récolte 1927-28, le Canada a été le plus grand exportateur de blé de l'univers. Dans cette période il a été expédié du Canada à l'étranger 255,062,278 boisseaux de blé; les exportations des Etats-Unis furent de 168,307,000 boisseaux, celles de l'Argentine de 155,258,000 boisseaux, et celles de l'Australie, de 80,980,000 boisseaux.

Dans la même période, la production globale de blé pour le monde entier a été de 4,815,400,000, dont 479,365,000 pour le Canada. La Russie venait en tête, les Etats-Unis en deuxième place, et le Canada en troisième.

Ceux qui consomment notre blé

Ottawa — Un rapport préparé par le Bureau fédéral de la statistique démontre que le Canada exporte sa farine à 83 pays, et son blé à 34. Les chiffres qui ont servi à établir ce fait sont ceux de la dernière année-récolte, qui se termine le 31 juillet. Toutefois il faut remarquer que plusieurs pays reçoivent du blé canadien, mais seulement après qu'il a été réexporté par un autre, les Etats-Unis par exemple.

Les pays qui reçoivent et notre blé et notre farine se trouvent en Europe, en Asie, en Afrique, dans les deux Amériques. L'an dernier l'Australie a importé une petite quantité de farine, mais pas un seul boisseau de blé canadien.

Durant les douze mois se terminant le 31 juillet dernier, nous avons exporté à l'étranger 354,424,699 boisseaux de blé et 11,808,775 barils de farine. Seize pays ont importé plus de 1,000,000 de boisseaux de blé, et trois, plus de 1,000,000 de barils de farine.

La Chine, le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les plus forts importateurs de notre farine, leurs achats respectifs étant de 3,040,667 barils, 2,637,867 et 1,097,289.

En ce qui a trait au blé, le plus grand montant d'exportation va naturellement à la Grande-Bretagne qui prend 209,571,743 boisseaux. Viennent ensuite le Japon, avec 22,700,487 boisseaux, et la Hollande avec 22,121,680 boisseaux, la Belgique, 16,577,716 boisseaux; l'Italie, 15,571,311; l'Allemagne, 14,693,734 boisseaux, et les Etats-Unis, 10,060,239 boisseaux.

L'invasion des rats

Les rats avancent graduellement vers l'Ouest. D'après un tracé du ministère de la santé publique, les rongeurs seraient rendus à Willow Bunch, Régina, Sanigan et Watson, transportés sans doute par les chars à bagages.

Cette peste a causé pour près de $200,000,000 de dommages aux Etats-Unis l'année dernière.

Si la Saskatchewan est envahie, ces sales bêtes lui feront subir des pertes qui ne se chiffreront pas moins qu'à $1,300,000.

Guerre aux rats!

Les femmes notaires en France

Paris. — Le sénateur Louis Martin a proposé une loi au Sénat français pour l'admission des femmes françaises à la pratique du droit et du notariat.

Secours pour l'asthme — La négligence donne à l'asthme un grand avantage. Le mal, une fois qu'il s'est bien emparé de vous, s'attache aux passages bronchiaux avec une grande ténacité. Le remède pour l'asthme du Dr Kellogg guérit tous les jours des cas d'asthme. Des années de souffrances, néanmoins, auraient pu être épargnées si le remède avait été employé pendant la première période de la maladie. Ne négligez pas l'asthme, mais servez-vous de cette préparation tout de suite.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86½
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	5 28	19.3
Couronne suédoise	27.09	26 8
Cour. norvégienne	26.93	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	24.05	23.8
Cour. hollandaise	40.50	40 2

LE MARCHE

4 SEPTEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9 50
Bons	$7.75—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8 00—$8.50
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.25
Boeufs—	
Bons	$6 00—$6.50
Moyens	$5 00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.75
Bons	$5.50—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6 00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.00—$7.25
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.50
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.50
Lourds	$10.50
Très lourds	$9.00
Porc d'étal	$10.50
Légers	$10 50
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$6.50
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximtif—No 1	$ .36½$ .37
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .33
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.80
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$31.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.15
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00

Chaque coup de banc à vaches que vous donnez à vos animaux par colère ou par impatience est un placement à capital et à intérêt perdus.

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 2 septembre 1929

GRAINS	Mardi 27 août	Merc. 28 août	Jeudi 29 août	Vend. 30 août	Samedi 31 août	Lundi 2 sept
Blé No 1 Nord	1.55¼	1.51⅝	1.52½	1.51⅝	1.52¾	Congé
2 Nord	1.50½	1.48⅝	1.49	1.48¾	1.49¾	"
3 Nord	1.47½	1.45½	1.46⅛	1.45¾	1.46¾	"
Avoine 2 CW	.68½	.67½	.67	.68¾	.65⅛	"
3 CW	.65⅜	.64	.64	.63⅝	[illegible]	"
Orge 3 CW	.74⅞	.73½	.74¼	.74¼	.75¼	"
4 CW	.69⅞	.69½	.69¼	.69⅜	.70½	"
Lin 1 NW	2.59	[illegible]	2.57	2.57½	2.58½	"
2 CW	2.55	2.52	2.53	2.53½	2.54½	"
Seigle 2 CW	1.08¾	[illegible]	1.08⅜	1.07⅜	1.09	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.55	1.51⅝	1.52½	1.51¾	1.52¾	"
Avoine 2 CW	.68½	.67⅛	.66⅞	.66⅜	.65½	"
Orge 3 CW	.75¼	.73¾	.74¼	.74⅛	.75½	"
Lin 1 NW	2.59½	2.56½	2.57½	2.58	2.59	"
Seigle 2 CW	1.09	1.06½	1.08½	1.07½	1.09	"
Options						
Blé Octobre	1.55	1.52⅝	1.53½	1.53¼	1.54¼	"
Décembre	1.54	1.54½	1.53	1.53¼	1.54⅜	"
Mai	1.59¾	1.57¼	1.58½	1.58½	1.60⅜	"
Avoine Octobre	.70	.68⅜	.68⅜	.67¾	.66¾	"
Décembre	.69¼	.68⅝	.68⅜	.68⅜	.68½	"
Mai	.71⅞	.71⅛	.71⅜	.71⅝	.71	"
Orge Octobre	.76⅜	.75⅝	.75¾	.75¾	.76½	"
Décembre	.77½	.76¾	.76¾	.77½	.78¼	"
Mai	.82½	.81⅞	.82	.82⅝	.83⅜	"
Lin Octobre	2.62	2.59	[illegible]	2.60½	2.61	"
Décembre	2.53¾	2.51	2.55⅝	2.57¼	2.61	"
Mai	2.62	2.61	2.66	2.69½	2.72	"
Seigle Octobre	1.10½	1.08	1.10	1.09	1.10½	"
Décembre	1.12½	1.11¾	1.11	1.11¾	1.12⅜	"
Mai	1.18¼	1.17¾	1.18	1.17¾	1.18¼	"

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 24 septembre 1929, des soumissions pour la construction d'une addition à l'édifice public de Dauphin, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une addition à l'édifice public, Dauphin, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du maître de poste de Dauphin, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 août 1929.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Mlles Irène Kenny, fille de M. John Kenney, et Mlle Marie-Josèphe Campeau, fille de M. Joseph Campeau, disaient adieu au monde le 9 août, pour entrer en religion chez les Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint-André, du Couvent du Sacré-Coeur de Saint-Adolphe, Man. Elles se sont embarquées le 12 août pour la France, où elles iront faire leur noviciat à La Puye, Poitiers, France. Elles ont fait le voyage en la bonne compagnie de la Rév. Mère Valérie Saint-Jean, qui quitte définitivement le Canada pour se rendre à ce même endroit, où elle sera secrétaire générale de la communauté.

• • •

Nos félicitations au jeune André Moreau pour le beau succès remporté lors du dernier concours de français dans les différentes écoles de la province. Ayant obtenu 99% pour la rédaction, il a gagné le prix décerné par la République française. C'est un élève de Mlle Y. Campeau.

LORETTE

• • •

Visiteur

Dimanche, le sermon fut donné par M. l'abbé L.-T. Laliberté, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Manchester, N. H., Etats-Unis. M. Laliberté était en visite chez son oncle, M. Georges Roy, notre hôtelier. La famille Laliberté demeura autrefois à Saint-Norbert, Man., et M. Laliberté fit son cours classique au Collège de Saint-Boniface.

• • •

Nos malades semblent tous en bonne voie de guérison. Il n'y a actuellement qu'un seul patient à l'hôpital. Voilà qui est pas mal étrange pour Lorette, si l'on se reporte à huit ou neuf mois en arrière.

• • •

Les battages sont déjà avancés. Sans être très bonne, la récolte sera bien acceptable; probablement plus qu'on n'escomptait. Dieu en soit loué!

Mlle Eugénie McDougall nous est revenue enchantée de son voyage dans l'Est. Après avoir passé six semaines à l'Université d'Ottawa, elle visita Montréal et Saint-Hyacinthe. En s'en revenant, elle s'arrêta une semaine chez son frère l'abbé McDougall, curé de Dryden. De là chez sa mère à Lorette pour deux semaines. Elle retournera reprendre sa classe à l'école séparée de Rainy River pour le 3 septembre.

• • •

L'ouverture de l'école Lorette Ouest a eu lieu le lundi 26 août, sous la direction de Mlle Rosa Jeanson.

• • •

M. Athanase Proteau, de Rainy River, est venu reconduire en auto sa soeur Mlle Elisa Proteau, ménagère du presbytère. Il était accompagné de son père, son frère et sa soeur.

• • •

Mlle Alexina McDougall est engagée comme institutrice à l'école séparée du village de Pinewood, Ont.

N.-D. DE LOURDES

La Saint-Augustin

Tous les ans, le 28 août est à Lourdes un jour de grande fête. S. G. Mgr l'Archevêque nous donne régulièrement l'honneur et la joie de sa présence; de nombreux prêtres nous arrivent, de tous les points du diocèse, et même des diocèses voisins. C'est, à peu de choses près, la reconstitution momentanée de l'évêché d'Hippone, où notre saint patron se voyait entouré d'une affectueuse couronne de prêtres et de clercs. Nous sommes profondément touchés de ce concert de fraternelle sympathie; et c'est avec une joie bien vive que nous avons vu, dès le 27, les autos déboucher de tous côtés, comme aux jours de grande séance.

Ils étaient 25, nos vénérés confrères, quelques-uns venus de fort loin. Plus que l'auto, la charité supprime les distances. Le temps contribua au succès de notre fête; et pourtant, au dernier moment, une demi-douzaine de curés furent empêchés par une violente averse, dont nous n'avons eu, nous, que les dernières gouttes.

Le programme fut rempli de point en point. A 10 h., grand'messe pontificale, à laquelle assistait, avec tous les enfants de l'école, un nombre appréciable de paroissiens. L'on comprend sans peine que les battages aient réduit l'assistance.

Puis le diner, des agapes fraternelles affectueusement préparées par Mme Vve Henri Moreau et son armée d'auxiliaires, le diner nous réunit à la salle paroissiale, ainsi que MM. les syndics et quelques invités. Repas charmant, dont le menu secondait si bien, de sa mystérieuse influence, la charité qui unissait les convives. Un seul accroc dépara légèrement la fête. "La Tragédie de Rome" fut tournée à l'issue du banquet. Film merveilleux à tous points de vue; malheureusement, l'état matériel des pellicules occasionna maints arrêts qui ne permirent pas à tous nos hôtes de voir la fin. Ceux qui nous demeurèrent jusqu'au lendemain eurent ce plaisir, qui ne fut, cette fois, gâté par aucun contre-temps.

Ajouterons-nous que l'électrola donna sa note joyeuse dans le concert? Et il s'en tira vaillamment, sans timidité comme sans orgueil, au contentement général. Sa Grandeur voulut bien nous en dire toute sa satisfaction. L'hiver dernier, il avait reçu le baptême; aujourd'hui, Monseigneur lui administre la confirmation. C'était dans l'ordre.

A S. G. Mgr l'Archevêque, à tous nos chers confrères du diocèse, à ceux des diocèses voisins, à tous nos amis enfin, nos vifs remerciements pour une visite si agréable et si hautement appréciée. A l'année prochaine!

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Au Couvent

Au matin du 27 août elle a recommencé sa vieille chanson, la petite cloche de notre couvent: à l'école, les petits! Depuis plus de 45 ans qu'elle nous sert ce refrain! Elle n'en paraît pas être fatiguée, sa voix est encore bien fraîche. Elle ne fatigue pas non plus. Environ deux cents enfants ont répondu à son premier appel. C'est la vie qui reprend ses droits à la ruche. Comme il fait bon d'entendre de nouveau ces francs éclats de rire qui ne trahissent ni les soucis ni les remords. "A moins que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux". Les petits sont nos modèles? Passée la vingtaine, il y en a bien quelques-uns qui l'oublient.

Ces enfants auront leur retraite annuelle dans la deuxième semaine de septembre.

La "Liberté"

Le Comte de Maistre écrivait un jour à une correspondante: "Les lettres sont comme les dames: quand elles sont extrêmement aimables on leur pardonne volontiers d'arriver un peu en retard. **La Liberté** est extrêmement aimable, c'est indiscutable. Depuis nombre d'années déjà elle nous arrive en retard presque chaque semaine et on la reçoit de plus en plus et on la lit avec avidité. Ses quelque quatre-vingts abonnés de Sainte-Anne savent pourtant qu'elle voit le jour aux petites heures du mercredi. Et dire qu'elle s'amuse avec les messieurs de la ville toute cette belle journée, tout le jeudi encore et parfois le vendredi, laissant partir chaque soir le train quotidien sans plus s'en troubler. Elle fait donc joliment l'école buissonnière, la jolie! Mais ne serait-il pas temps qu'elle laisse ce passe-temps aux tout jeunes, elle qui va bientôt entrer dans sa dix-huitième année? Conjurons donc ensemble tous les dieux de faire de notre chère **Liberté** une voyageuse plus rangée.

Notre élévateur

Encore cette année il a cru bon d'ouvrir ses portes. On sait que l'an dernier il les avait timidement ouvertes après cinq ans de repos. L'essai a été heureux et on le continue. M. Noël Lemire en a la garde et il a un espoir fondé d'y voir passer pendant la présente saison quelques trente mille boisseaux de grain. Si on tient compte de ce qui va à l'élévateur de Giroux, de ce qui est chargé directement aux chars et que la culture mixte fait une concurrence heureuse aux grains dans notre région, il nous faut admettre que la récolte n'est pas si mauvaise chez nous.

Pèlerinages, visites

Le mardi 28 août, un pèlerinage tout religieux nous arrivait en automobiles. C'est le R. P. Lesage, C.S.V., supérieur, qui amenait les Rév. Frères de sa communauté d'Otterburne aux pieds de la bonne sainte Anne. Il leur dit la messe à 8 h. 30, pendant laquelle ils reçurent la sainte communion. Avant le départ dans l'après-midi, il y eut Salut du T. S. Sacrement suivi de la vénération de la relique. Ils passèrent fraternellement le reste de la journée au monastère des Rédemptoristes. Que sainte Anne bénisse nos bons amis d'Otterburne; ils sont bien dans la tradition en gardant si fidèlement la dévotion à la grande Thaumaturge.

Deux enfants de la paroisse, les RR. PP. Desautels et Savoie, O.M.I., vinrent la semaine dernière rendre visite à leurs parents. Le R. P. Desautels a donné le sermon à la grand'messe de dimanche. En bon connaisseur il a parlé de l'éducation.

SAINT-BONIFACE

La rentrée des classes

La ruche écolière est de nouveau en mouvement. Mardi, nos petits écoliers et nos gentilles écolières partaient, sac au dos, pour se rendre à l'école. Les rues retrouvaient le bruit des voix et le mouvement de leur troupe enfantine.

A l'Académie Saint-Joseph, plus de 300 enfants faisaient leur apparition au premier jour. Les Rév. Soeurs ont cette année 27 institutrices, dont 21 religieuses et six laïques. La Rév. Soeur Saint-Joseph de l'Eucharistie est, cette année, supérieure de l'Académie. La Rév. Soeur Luc d'Antioche demeure principale. Les institutrices laïques sont: Mme Bonin, Mlles Madeleine et Annette Painchaud, Simone Marcoux, Berthe Marion et Lucienne Dussault. Mlle Yvonne Thibault continue à être directrice du chant, position qu'elle a occupée avec le succès que l'on sait. Les élèves se sont mises à l'ouvrage immédiatement.

A l'Académie Provencher, la rentrée a été de près de 800 garçons. Le Rév. Frère Joseph est encore à son poste, fidèle depuis des générations d'écoliers. Huit Frères sont chargés des classes, avec douze instituteurs ou institutrices laïques. Deux nouveaux frères sont arrivés cette année, le R. F. Alphonse et le R. F. Joseph Mohr. Les instituteurs sont MM. Camille Fournier et Pierre Chaballier. Les institutrices, Mlles Adrienne Marion, Antoinette Baril, Marie-Anne Lamarre, Hélène Magne, Jeanne Blanc, Julia McEachran, Anna Marion et Laura Longpré, toutes de l'année dernière. Deux nouvelles institutrices ont été engagées par la commission scolaire, Mlle Marie-Jeanne Pelletier, de notre ville, qui a obtenu des succès signalés à Saint-Lupicin, particulièrement dans les concours de l'Association, et Mlle Valentine Couture, également d'ici, qui a enseigné avec succès à Saint-Claude.

A la Maison-Chapelle, environ 80 petits garçons ont fait leur entrée mercredi. La rentrée a été attristée par la nouvelle qu'un des petits élèves, le jeune Edwards, avait péri dans le terrible incendie de la rue Edmonton, à Winnipeg, dimanche dernier. Le jeune Edwards avait été pensionnaire depuis deux ans et avait même passé une bonne partie de ses vacances à la Maison-Chapelle. Sa mère devait le ramener chez les Rév. Soeurs Oblates le dimanche où il a péri, et c'était même dans ce but que la pauvre femme était elle-même revenue à la ville.

Et la vie recommence. Nous souhaitons à tous les écoliers et écolières les meilleurs succès. Mgr Jubinville, dans son prône de dimanche, a insisté sur le devoir des parents envers leurs enfants sur ce point, afin particulièrement qu'ils essaient de donner à leurs petits la meilleure éducation possible, et soient prêts à faire toute espèce de sacrifices dans ce but.

L'Oratoire des Martyrs

Il attire toujours de nombreux visiteurs: de Saint-Paul, Minn., de Wilwaukee, Wis., du Nord Dakota, etc., de différentes provinces du Canada et de nos bonnes paroisses manitobaines. Et nos Bienheureux se plaisent à exaucer leurs clients: guérisons de toutes sortes, positions obtenues, etc., surtout faveurs spirituelles.

Vendredi dernier, l'Oratoire, rayonnant de lumières et orné de superbes fleurs naturelles, se remplissait d'une foule recueillie à la messe de 8 h. Mgr A.-A. Cherrier, P.A., vicaire général du diocèse de Winnipeg et bienfaiteur insigne de l'Oratoire, y célébrait la sainte messe à l'occasion du cinquante-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale, qui avait eu lieu en l'église du Gésu, Montréal, le 30 août 1874.

Nous le remercions sincèrement de ce geste délicat envers les continuateurs de l'oeuvre qu'il avait entreprise dans le vieux Collège avant 1885, et à ces remerciements nous joignons nos voeux de "Ad multos et faustissimos annos". Que les Bienheureux Martyrs conservent encore longtemps à notre Manitoba cet illustre et brillant défenseur de la cause si chère de l'éducation catholique et française de nos enfants.

Mort de M. Napoléon Lévêque

M. Napoléon Lévêque, vieux citoyen de notre ville, vient de mourir subitement à Naksup, Colombie-Anglaise, chez son frère Eugène, où il s'était arrêté en revenant de visiter son fils Léopold à Los Angeles. Cette nouvelle a douloureusement surpris sa famille et ses amis. On se souvient que Mme Lévêque, son épouse, est également décédée il y a peu de temps, dans des circonstances douloureuses. La dépouille mortelle est arrivée à Saint-Boniface samedi et le service a eu lieu à la cathédrale lundi à 10 h.

M. Lévêque était venu au Manitoba il y a près de 40 ans. Il était originaire de la province de Québec. Il avait vécu surtout à Saint-Boniface où il avait élevé sa famille. Il était employé chez Stovel depuis plus de 35 ans. Depuis un an, surtout depuis la mort de Mme Lévêque, sa santé n'avait pas été aussi bonne.

M. Lévêque laisse pour pleurer sa perte, cinq fils: l'abbé Emilien, récemment ordonné prêtre, vicaire à la cathédrale; Willie, bien connu de notre public local; Théodore et Albert, de notre ville, et Léopold, établi à Los Angeles, Cal.; aussi deux filles: Mlles Dora et Annette. Cinq frères lui survivent: MM. Jean-Baptiste, Louis, Eugène, Edmond et Hercule, tous de notre ville, et une soeur, Rév. Soeur Sainte-Christine, des Soeurs de la Charité, à l'Hospice Taché.

Le service a eu lieu lundi matin au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les enfants du défunt et ses frères. M. l'abbé Emilien Lévêque chanta le service, assisté du R. P. Dussault, O.M.I., et de M. Rodolphe Bélanger, ecclésiastique. Mgr l'Archevêque chanta l'absoute et Mgr Jubinville avait fait la levée du corps. Le défunt fut inhumé dans le cimetière de la cathédrale.

Nous prions la famille et plus particulièrement M. l'abbé Emilien et M. Willie Lévêque d'accepter nos plus vives sympathies.

LA VIE AU COLLÈGE

Elle n'est plus, la vie végétative des vacances. L'activité reprend, la lumière brille partout; les corridors, les salles résonnent, les fenêtres s'illuminent; les élèves pénètrent partout, pour avoir leurs places.

Les pensionnaires sont entrés hier soir, d'apparence pas trop fière, pour maintenir la tradition, mais au fond bien contents de laisser les battages pour venir poursuivre la culture de leur intelligence. Quant aux externes, jeudi matin, c'est avec un enthousiasme visible qu'ils franchiront les portes du Collège! Comme les années passées, la classe des éléments latins déborde; de tous ces appelés au cours classique, le grand nombre, espérons-le, parviendra au terme.

La messe du Saint-Esprit, à 9 h., sera célébrée par un ancien élève, M. l'abbé Emilien Lévêque, vicaire à la cathédrale. Il y aura ensuite, à la salle académique, promotions aux classes. Les élèves suivent leur professeur dans leur local respectif pour la "schola brevis", c'est-à-dire le temps de faire connaissance.

Dans l'après-midi, la belle composition sur 300 points! Elle récompense les diligents, elle distance les retardataires, elle combat l'ennui, elle déterre les connaissances acquises, bref, elle réunit un ensemble de qualités qui fait que les élèves eux-mêmes voudraient difficilement s'en passer!

JACK VAN DER STRAETEN, qui partira le 15 octobre pour New-York, où il chantera dans des concerts. Il va faire prochainement une tournée d'adieu au Manitoba, visitant en tout 25 centres.

Mariages

Le 28 août — Lucien Labelle, fils d'Exalapha Labelle et de Joséphine Bellemare, de Saint-Jean-Baptiste, Man., et Phyllis Smalley, fille de William Smalley et de S. Stephen, de Wolseley, Sask.

Le 31 août — William Sleno, de Sainte-Marie de Winnipeg, fils de Joseph Sleno et de Bella Carpentier, de Winnipeg, et Alma Savoie, fille d'Adélard Savoie et Georgina Remillard.

Baptêmes

Le 26 août — Marie-Rosalie-Emma, née le 24, enfant de Wilfrid Riel et de Valéda Dufault. Parrain, Charles Riel; marraine, Caroline Riel.

Le 1er septembre — Violette-Ruby-Jeannette, née le 29 août, enfant de William Gagnon et d'Annie-Henriette Parisien. Parrain, Frank Speirs; marraine, Marie Bowman.

Le 1er septembre — Gabriel-Emile, né le 21 août, fils d'Emile Heyser et de Lucienne Sélignat. Parrain et marraine: Georges Blanc et son épouse, née Gabrielle Garnier.

Le 1er septembre — Bernard-Wilfrid-Roland, né le 25 août, enfant de Joseph-Arthur Grégoire et d'Anne-Yvonne Sparfel. Parrain, Louis Grégoire; marraine, Irène Grégoire.

Sépulture

Le 2 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Napoléon Levêque, époux de feu Ethel Sangster, décédé le 20 août, à la Colombie-Anglaise, âgé de 65 ans.

M. Gédéon Martel se rend dans l'Ouest

Montréal. — M. Gédéon Martel, représentant, à Montréal, de la "Mutual Life of Canada", et président de l'Assemblée no 78 des Fils Natifs du Canada, est parti pour l'Ouest; il y rendra visite à plusieurs assemblées des Fils Natifs du Canada, surtout à Winnipeg, Calgary, Vancouver et Victoria; cette dernière ville est le berceau de l'organisation des Fils Natifs du Canada.

Conducteur d'auto exonéré

Il y a quelques jours, à la suite d'une collision d'autos sur la route Lord Selkirk, Joseph Lozula, de Winnipeg, était mortellement blessé et expirait peu après à l'hôpital de Saint-Boniface. La police provinciale avait arrêté Albert Beaudette, de Saint-Jean-Baptiste, conducteur de l'auto qui était entré en collision avec celui de la victime. Un jury de coroner, siégeant à Saint-Boniface, a déclaré que l'accident était inévitable et a exonéré de tout blâme M. Beaudette.

Dans un bureau d'une grande administration, le sous-chef avise un employé qui dort à poings fermés. Il le réveille et l'apostrophe:

— Dites donc, mais vous ronflez! Vous croyez donc qu'il est permis de dormir ici? Sans compter que vous risquez de réveiller le chef!

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" No 1

Par Eveline le Maire

I

Les Alisiers, 8 janvier 19...

J'ai décidé d'écrire mon journal, pour deux raisons; d'abord cela m'occupera, et en hiver les journées sont parfois si longues!... Ensuite cette habitude fera de moi une personne intéressante, une personne qui s'analyse et à qui il arrive des aventures, car un journal sans aventures, ce n'est pas un journal, et je suis bien décidée à écrire ici des choses dignes d'être conservées dans ma mémoire.

Pour être loyale, je dois dire que cette charmante idée ne m'est pas venue toute seule, mais qu'elle m'a été suggérée par la lecture d'un roman délicieux que m'a donné Mme de Castelmoët, pour mes étrennes.

Ce roman, intitulé "La Petite Baronne", est le journal d'une jeune fille qui me ressemble. Comme moi, elle est orpheline; comme moi, elle vit à la campagne; comme moi, elle aime les fleurs, les chats, les chiens et les couchers de soleil; comme moi, elle ne sait pas grand'chose du monde ni de la science, et comme moi, de toutes petites choses de rien suffisent à la combler de joie.

Mais cette ressemblance ne s'arrête pas à nos goûts, à nos caractères, à nos situations; elle va jusqu'à notre physique. La description que donne d'elle-même Yvonne de Beaumanoir semble être faite tout exprès pour moi. Je la transcris:

"Je suis de taille moyenne, explique-t-elle, assez mince, sans être maigre, et, ce me semble, assez bien faite. Mon teint est clair, bien que ce soit un teint de brune; mes yeux sont presque noirs, grands, et brillants, avec de longs cils et des sourcils que je trouve très jolis; mon nez est malheureusement un peu trop large, et ma bouche un peu grande, mais rouge et de bonne forme; pour mon goût, mon visage n'est pas tout à fait assez allongé. Tout cela, avec mes cheveux noirs coupés sur le front et bouffants sur les oreilles, me donne l'air, paraît-il, d'un page florentin..."

Et tout cela, c'est moi, c'est bien moi, Janine de Bréon, — dite Ninette, — il n'y a pas à s'y méprendre. Aussi, bien avant la fin du livre, ai-je senti qu'Yvonne de Beaumanoir n'avait pas de meilleure amie que moi. Il me semblait que toutes ses confidences m'étaient murmurées à l'oreille, sorties pour moi seule de son coeur affectueux...

C'est pour lui répondre que je veux faire comme elle et, dorénavant, écrire mes aventures et mes plus secrètes pensées. Je crains seulement d'avoir peu de choses à lui conter... J'ai beau chercher, je ne trouve rien de secret dans ma mémoire, rien que personne ne sache aussi bien que moi!

Mais patience! chère Yvonne, je n'ai pas encore dix-sept ans. Sans espérer avoir des aventures délicieuses comme les vôtres, peut-être un jour aurai-je quelque confidence heureuse à vous faire...

Dieu veuille que ce jour ne tarde pas trop!

9 janvier.

C'est bien plus difficile que je ne croyais, d'écrire un journal. Si je raconte le trantran de ma vie, pauvre Yvonne! je risque bien de vous ennuyer; c'est toujours la même chose. Il me faudrait des aventures. Hélas! je n'en vois poindre aucune à l'horizon! Alors, que vous écrire?... Peut-être les pensées philosophiques qui me viennent à l'esprit, mais seulement les plus profondes, parce que, les autres, il y en a trop!

En voici une qui m'est venue ce matin en m'habillant et que je crois très bien: "La vie, c'est un grand trou dans lequel j'ai peur de tomber, mais en levant la tête, je vois le soleil qui brille, et je n'ai plus peur."

Ce soleil, c'est l'espérance, n'est-ce pas, mon amie?

12 janvier.

J'ai voulu lire "La Petite Baronne", une seconde fois, et j'en ai déjà ressavouré une trentaine de pages qui me plaisent peut-être encore plus que la première fois!

Quel talent vous avez, chère Yvonne! on croit vous voir, et on vous connait tout de suite à fond. Il est vrai que, au début de votre livre, vous racontez votre passé, toute votre situation. Pour que mes confidences répondent aux vôtres, j'ai bien envie de faire comme vous; et puisqu'il ne se présente pas d'événements à vous écrire aujourd'hui, voulez-vous que, sans plus tarder, je vous raconte ma vie?...

Je suis née dans une petite ville de l'Est où mon père était officier de cavalerie.

Lorsque j'étais enfant, rien ne me semblait plus beau que papa dans son uniforme rouge et bleu. Quelle joie pour moi, quand il me faisait faire une petite promenade sur le Cours, en me tenant par la main. Les soldats nous saluaient, et moi je leur répondais par un sourire content.

Mais mon plus grand plaisir était de voir papa monter à cheval. Lorsque j'entendais le pas de Sicambre sur le pavé de la rue, je me précipitais à la porte de la maison.

Et maman!

Dans son amazone noire qui l'amincissait encore, avec son chignon serré, son petit chapeau de feutre et son sourire joyeux, elle avait l'air d'une petite fille. Pour monter sur Roméo, son joli cheval gris, elle posait son pied chaussé de bottes souples sur la main large ouverte que papa lui tendait alors, il me semblait qu'elle avait des ailes, tant était rapide le mouvement qui l'enlevait et la faisait retomber assise sur le doux Roméo. Je battais des mains, je poussais des cris de joie, et de mes petits bras étendus, j'aurais voulu tout embrasser, papa, maman, l'ordonnance, Sicambre et Roméo.

J'avais sept ans quand mon père mourut. La douleur de ma mère reste dans mon souvenir comme une sorte de cauchemar... Je fus tellement terrifiée par ses cris de désespoir que je ne sentais plus rien de ma propre peine, et que je ne sais vraiment ce dont j'ai souffert le plus: la perte de mon papa, ou l'état pitoyable de maman.

Cette époque de ma vie reste enveloppée dans un nuage sombre qui m'en cache les détails; je ne saurais rien dire de ce qui suivit notre malheur.

Par contre, j'ai gardé un souvenir très vif de notre arrivée aux Alisiers.

C'était un jour de printemps, les buissons de la route étaient couverts de fleurs et les prés étaient verts comme les pelouses d'un parc. La maison semblait si gaie sous son grand toit brillant, en plein soleil; il y avait devant les fenêtres de si beaux lilas épanouis qu'un chant de joie monta tout à coup à mes lèvres. Un geste de Bon Papa me fit taire aussitôt: il me montrait ma pauvre maman affaissée dans la voiture, ma pauvre maman en deuil dont le regard se posa sur mon coeur comme une brûlure. J'eus honte de moi, je me jugeai méchante, égoiste, mauvaise fille, et, dans l'horreur de ma conduite, j'éclatai en sanglots.

Mais le lendemain, la même joie de vivre m'envahit de nouveau. Je courus bien loin dans le parc; je me cachai derrière une aubépine en fleurs pour que personne ne vît mes yeux brillants et mon visage épanoui. Blottie dans l'herbe, je fredonnai mes petites chansons, je passai mes mains caressantes sur la neige parfumée des buissons, et... le printemps était si beau, que je m'étendis de tout mon long sur le sol, pour baiser la bonne terre féconde, pleine de seve et de parfums.

Pendant plusieurs semaines, je vécus aux Alisiers, comme une petite sauvage, tout le jour dehors, au faite d'un arbre ou allongée dans l'herbe. Quand je pensais à papa, je pleurais toute seule, mais il y a en moi un tel amour de la vie, que la plus petite chose, le vol d'un papillon, un chant d'oiseau, le parfum d'une fleur, me faisait sourire à travers mes larmes.

Quand et comment ma mère commença-t-elle à me donner des leçons dans sa chambre? Je ne m'en souviens plus. Je sais seulement que j'aimais beaucoup cette tâche quotidienne, et que maman était très douce.

La vie aux Alisiers se passait comme aujourd'hui, sans événements. Le plus beau jour dont j'ai gardé le souvenir fut celui de ma première communion. Mais ce jour de fête eut un triste lendemain: ma pauvre maman, après les émotions de cette cérémonie, dut garder la chambre. Elle languit quelques mois et mourut à l'automne, délivrée par une grippe d'une vie qu'elle n'avait ni la force physique ni le courage moral de supporter.

Comment ma gaieté a-t-elle pu résister à cette seconde épreuve? Comment ai-je retrouvé après un chagrin si profond mon rire, mon insouciance et ma joie de vivre? C'est un problème dont je cherche en vain la solution. Plus d'une fois j'ai pleuré de honte quand, après avoir couru comme une folle à travers la campagne, toute vibrante de chansons, le coeur dilaté de plaisir, j'apercevais quelque paysage familier, évocateur d'un souvenir de maman: une histoire qu'elle m'avait contée là, un banc où elle s'était assise, un insecte dont elle m'avait expliqué les métamorphoses... Je rentrais à la maison la tête basse et les yeux rouges, mais je voyais Bon Papa si désolé de ma tristesse que, pour lui, je me reprenais à sourire; et bientôt, les sombres pensées s'en allaient, emportées dans un torrent de joie.

Je suis ainsi, petite Yvonne, ainsi, comme vous.

Pendant l'hiver qui suivit la mort de maman, une importante question fut agitée: Me mettrait-on en pension, ou resterais-je aux Alisiers?

Mme de Castelmoët, consultée, penchait pour la pension, une bonne petite pension à D..., organisée par un groupe de pieuses demoiselles, avec les dépouilles d'un couvent d'Ursulines.

"Je serais là en paradis, entourée de sages maîtresses et d'aimables compagnes... J'aurais un lit tout blanc dans un dortoir, un uniforme bleu avec une ceinture de couleurs variées..." — C'est Mme de Castelmoët qui parle. — "De plus, une dame de ses amies qui habite la ville me ferait une visite tous les mois, et je reviendrais trois fois par an aux Alisiers!"

La perspective des petites compagnes et de l'uniforme bleu me fit pencher un moment vers l'opinion de la sagesse, mais le visage bouleversé de Bon Papa m'inclina tout aussitôt vers l'opinion contraire défendue par lui.

"N'est-ce pas monstrueux d'enfermer entre quatre murs une enfant comme Ninette?" — Cette fois, c'est Bon Papa qui parle. — "Une enfant si pleine de vie que le jardin du manoir ne lui suffit pas. On la croit bien portante, possible!... mais elle est si frêle, si mignonne que, privée d'air, elle s'étiolera tout de suite. Elle peut parfaitement rester aux Alisiers! On ne veut pas en faire une savante, un bas-bleu... Pour ce qu'il faut lui apprendre, on s'en tirera très bien... on verra cela plus tard."

Et comme, après tout, Bon Papa était le maître, je ne quittai pas les Alisiers.

On s'occupa quelque temps de me trouver une institutrice. Mon grand-père écrivit plusieurs lettres et en reçut un grand nombre; il eut avec Mlle Gouthonay, sa femme de charge, de longs et mystérieux entretiens, puis on ne chercha plus personne. Et un beau jour, mon grand-père m'annonça que Mlle Gouthonay voulait bien se charger de mon instruction.

J'avais onze ans.

Depuis lors, je fis de bien singulières études, chère Yvonne. L'élève ne possède pas le feu sacré, l'institutrice encore moins! Tout est prétexte, à l'une et à l'autre, pour escamoter ou raccourcir les leçons.

Quand vraiment rien ne peut nous dispenser de ces pauvres leçons, nous nous mettons en face de la pendule dont les aiguilles se trainent misérablement, et pendant toute une heure nous souffrons. La plus malheureuse des deux est encore Mlle Gouthonay, car un démon malin m'inspire trop souvent des questions saugrenues ou indiscrètes, auxquelles elle ne sait quoi répondre. Je suis rappelée à l'ordre par un mot très sec, et très souvent injuste, toujours le même:

"Ceci n'est pas votre leçon!"

Puis, les yeux fixés sur le livre, elle suit le texte que je récite, ou que je devrais réciter.

Cette méthode m'aurait laissée la plus ignorante des petites Ninettes, si mon goût extrême pour la lecture n'était là pour mettre pêle-mêle dans mon pauvre cerveau des bribes d'histoire, de littérature et de philosophie. Tout cela est assez confus, mais c'est tout de même quelque chose, et quand je cause avec Mlle Gouthonay j'ai l'illusion d'être savante. Cependant, quand par hasard je rencontre une jeune fille de mon âge, je vois alors tout ce qui me manque, et mon ignorance me fait pleurer.

Ma bougie s'éteint... Chère Yvonne, bonsoir!

13 janvier.

La musique tient, dans ma vie, une place importante. J'ai, dit-on, de remarquables dispositions pour le piano. Aussi, sur le conseil de Mme de Castelmoët, Bon Papa m'envoie-t-il de temps en temps à Vesmeille, pour y prendre des leçons avec M. Chauvard. Tous les six mois, en décembre et en juillet, le maître donne, devant un nombreux public, une audition de ses élèves et, généralement, j'y tiens une place honorable.

Ici, Mme de Castelmoët me fait quelquefois jouer les morceaux que j'étudie, et elle a bonté de me faire des compliments.

14 janvier.

Ce n'est décidément pas facile d'écrire son journal quand on n'a rien à raconter.

Aujourd'hui, en attendant les événements, je vous dirai, petite Yvonne, quels sont les hôtes et les amis des Alisiers.

D'abord, mon grand-père, M. de Varelles, qui est bien le plus aimable vieillard qu'on puisse rêver. Loin de l'aigrir, les nombreuses épreuves qu'il a eues dans sa vie lui ont laissé une indulgence et une bonté qui font l'admiration de ses amis. Il m'adore et je le lui rends bien.

Après Bon Papa, la personne la plus importante de la maison est Mlle Gouthonay, mon "institutrice", comme elle s'intitule pompeusement.

D'une assez bonne famille, mais pauvre, sans charme et — je le dis tout bas — sans rien de trop du côté de l'intelligence, elle est venue au manoir, voici bientôt douze ans, en qualité de femme de charge. Certaines allusions et quelques confidences à la cuisinière, que j'ai surprises sans y mettre d'indiscrétion, m'ont appris que la grande épreuve de sa vie était son nom fâcheux de Gouthonay. Dès son enfance, des camarades malicieuses l'appelaient trop souvent "Célestine Goutte-au-nez"; cette plaisanterie fut répétée plus tard, ce qui lui fit prendre en horreur ce seul héritage de ses ancêtres. Mais comme l'espérance forme le fond le plus solide de la nature humaine, toute sa jeunesse, la pauvre fille a pensé qu'un bon mariage la délivrerait de son malheur. Ses illusions se sont envolées une à une... Cependant, à cinquante ans, elle nourrit encore son rêve tout au fond de son coeur, et je suis sûre, très sûre, — mais cela, je ne le confierais à personne, — que la situation qu'elle a acceptée chez Bon Papa lui a semblé d'autant plus avantageuse que le propriétaire des Alisiers est veuf, bien conservé, et qu'il possède, à son avis, un nom délicieux.

Pleine de zèle, elle sut se rendre indispensable dans la maison et quand nous vînmes au manoir après la mort de mon père, Mlle Gouthonay conserva son omnipotence. D'ailleurs, maman accablée de chagrin n'avait nulle envie de lui disputer son sceptre.

Cette importante démoiselle vécut des jours d'angoisse quand il fut décidé que je n'irais pas en pension. Mon grand-père parlait de prendre une institutrice à la maison... Fort bien! mais sa modeste fortune ne lui permettrait pas de garder en même temps Mlle Gouthonay. Celle-ci, qui n'avait pas tout à fait renoncé à ses espérances matrimoniales et qui considérait la recherche d'une nouvelle situation comme une catastrophe, eut une idée de génie: elle persuada à Bon Papa qu'elle pouvait fort bien cumuler les fonctions de femme de charge et celles d'institutrice. Elle n'avait pas de diplômes, évidemment, mais avec des livres, de l'énergie et... de l'intelligence!... Bref, mon grand-père, qui apprécie sa maison bien tenue et sa cuisine soignée, la garda.

Depuis ce jour, elle est "Mademoiselle" mon institutrice; elle prend ses repas à notre table et reste, le soir, au salon.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte de la science de "Mademoiselle", et, — coupable Ninette — j'en abuse abominablement.

Un ménage de domestique, Auguste et Rosalie, de braves gens très dévoués; mon chien Ben-Zouf et mon chat Pompon complètent la maisonnée. Au printemps et pendant l'été, on y ajoute Théodore, un honnête garçon simple d'esprit et sans malice, qui travaille au jardin.

Quant aux visiteurs, ils sont peu nombreux et tous d'une autre génération que moi: le docteur Buisson, ancien médecin-major et camarade d'enfance de Bon Papa, — il a la colère facile et le repentir prompt; — Me Chevalier et l'abbé Guérin, l'un curé, l'autre notaire à Ganoux; Mme Chevalier qui, de loin en loin, accompagne son mari; enfin notre voisine, Mme de Castelmoët, qui a beaucoup aimé maman et qui, en souvenir de cette amitié, s'intéresse à moi.

C'est une femme de cinquante ans environ, encore belle, forte et majestueuse. Ses traits énergiques, ses clairs yeux gris, son air assuré justifient, dès l'abord, le surnom de "Cornélie" que lui donne Bon Papa. De fait, restée veuve de bonne heure avec deux garçons à élever, elle a déployé, dans l'administration de ses biens et dans l'éducation de ses enfants, un courage et une volonté dignes de la mère des Gracques. Son domaine de Chassebois est un des plus prospères du département, et ses fils sont maintenant des hommes délicieux.

A vrai dire, je ne les connais guère ni l'un ni l'autre, car ils ont fait leurs études à Paris où leur mère passait alors quatre mois d'hiver, et la moitié de leurs vacances était prise par la famille de leur père, en Bretagne. Pendant le mois de septembre, je les ai vus quelquefois, pas autant que je l'aurais désiré; mais je n'étais qu'une petite fille qui, sans doute, aurait gêné leurs promenades!... Maintenant, on ne les voit plus du tout. Au grand désespoir de leur mère, ils ont hérité de leur père le goût des voyages et des aventures qu'il tenait lui-même de ses ancêtres bretons.

L'aîné, Bernard, — Tibérius, comme l'appelle Bon Papa, — ainsi je puis m'exprimer ainsi, canalisé dans la carrière diplomatique ses goûts d'exotisme. Il est quelque part en Asie, d'où il n'est pas revenu depuis quatre ans.

Le second, Caius, de son vrai nom Maxime, fait partie de l'expédition Malgrand qui a si glorieusement exploré l'Afrique centrale ces trois dernières années.

Ils écrivent tous deux des lettres admirables à leur mère qui nous en fait presque toujours la lecture. En les entendant, je regrette d'être une pauvre fille, attachée prosaïquement au sol natal; puis, quand je pense aux sauvages cannibales des forêts millénaires, et aux horribles chaleurs qu'il faut supporter là-bas, je bénis le ciel qui me fait vivre aux Alisiers.

Maintenant, petite amie, vous savez à peu près quels sont ma vie et mon entourage. Placez tout cela en Bourgogne, au milieu d'un paysage ondoyant, dans un cadre de vignes, de bois et de prairies. Mettez sur la pente d'un coteau un vieux manoir aux murs dorés sous son capuchon d'ardoises, un cher vieux manoir un peu lourd avec son parterre démodé et son parc adorable; montez le perron aux cinq marches usées; entrez dans le vestibule spacieux et froid; gravissez l'escalier sans tapis dont une rampe de fer forgé forme l'unique mais somptueux ornement, et poussez la troisième porte du couloir de gauche. Vous êtes chez moi, Yvonne. Cette petite chambre aux rideaux blancs et tapissée de papier fleuri, c'est la mienne. Son mobilier n'a rien de luxueux, un lit de fer, une armoire de sapin ripoliné, la table sur laquelle j'écris, deux amours de fauteuils Louis XVI authentique, une étagère et des bibelots, c'est tout ce qui convient à ma situation de fille pauvre...

Mais si je n'ai point de dot, je suis riche d'espérance, de vie et de gaieté, et je préfère à tous les brocarts et à toutes les dentelles du monde le beau rayon de soleil qui tremble en ce moment sur mon vieux tapis décoloré...

II

Les Alisiers, janvier 19...

Je me sens aujourd'hui une dignité nouvelle. C'est que, entre quatorze et quinze heures, — style de l'horaire de Bon Papa, — j'ai atteint mes dix-sept ans. Je suis dans la période des dix. Or, quand on a un dix dans son âge, on devient une vraie jeune fille.

Aussi, avant de franchir ce pas redoutable, étais-je toute tremblante devant l'avenir que je sentais si près de moi. J'aurais voulu retenir mes seize ans, que jamais je n'avais tant aimés! D'ailleurs, cela c'est dans mon caractère: j'ai toujours eu un serrement de coeur à voir mettre au rebut mes vieilles robes commodes et mes vieux chapeaux familiers.

Pour donner un air de fête à ce jour mémorable, j'ai résolu ce matin, en m'habillant, de mettre des fleurs dans le salon.

Bien enveloppée dans ma mante au capuchon relevé, je suis sortie de bonne heure dans le jardin. Il faisait très froid. De la neige fine et légère, glacée de givre, couvrait le parc d'un voile transparent. Les pelouses rugueuses, les massifs embroussaillés et l'ossature des arbres nus miroitaient au soleil sous un ciel très doux d'un bleu pâle et velouté. Au delà des rosiers, des seringas et des cassissiers du Japon, la masse sombre d'un groupe de sapins scintillant sous leur poudre faisait bien ressortir la légèreté aérienne de ce paysage d'hiver.

Enchantée de l'air vif qui rosissait mes joues, je courus en chantant jusqu'aux buissons de houx qui mettaient une note harmonieuse et vivante dans ce décor de cristal et d'argent. Je coupai tout ce que je pus de branches épineuses, puis je fis moisson de roses de Noël et, les bras chargés de mon précieux fardeau, je retournai vers le manoir.

Au moment où j'allais y entrer, une fenêtre de rez-de-chaussée s'ouvrit brusquement laissant voir le visage rond et coloré, les bandeaux plats et le buste replet de Mlle Gouthonay.

— Janine, Janine, où êtes-vous donc? Voici une demi-heure que je vous attends! cria-t-elle de sa voix aiguë.

Cette apparition ne troubla nullement le plaisir que je gardais de ma promenade. Je répondis en riant:

— Vous m'attendiez, Mademoiselle? Pourquoi?

— Vous savez bien, Janine, que je dois vous donner ce matin votre leçon de géographie.

— Bonté divine! je l'avais oublié!

Mademoiselle eut un regard indigné et commanda:

— Rentrez vite. Il fait un froid terrible.

Elle referma la fenêtre et moi j'entrai dans la maison. Sans m'arrêter dans le vestibule glacé, je me dirigeai vers le petit salon où m'attendait "mon institutrice".

Un joli feu de bois brûlait dans la cheminée, et cela seul suffisait à donner un air de confort à cette pièce, malgré son parquet trop verni, ses meubles rigides alignés contre le mur, son papier défraîchi, ses rideaux aux plis raides et cassants. Pas une fleur, pas un bibelot, pas un coussin, c'est contre les principes de Mlle Gouthonay: aussi, sentais-je déplacée dans le salon la présence de ma pauvre petite personne aux bras chargés de houx.

— Au travail! déclara peremptoirement mademoiselle.

— Il faut d'abord que j'arrange mes fleurs.

— Alors, seulement alors, Mlle Gouthonay aperçut les corolles nacrées et les baies écarlates que j'avais apportées. Ses sourcils pâles s'élevèrent en accents circonflexes au-dessus de ses yeux incolores et elle demanda:

— Perdez-vous la tête, Janine? Ce n'est pas Noël, aujourd'hui...

— Non, mademoiselle, ce n'est pas Noël, nous sommes au 16 janvier 19...

— Alors?

— Alors, c'est mon anniversaire. J'ai dix-sept ans aujourd'hui, et comme je savais que personne n'y penserait, que personne ne m'offrirait même une violette, j'ai décidé de me souhaiter ma fête toute seule.

— Quelle idée!

— C'est bête, n'est-ce pas? Mais c'est comme cela! Au fond, je suis très sentimentale, et puis aujourd'hui ce n'est pas un anniversaire ordinaire.

Tout en parlant, j'avais déposé ma gerbe sur une table, et je cherchais autour de moi un vase qui pût la contenir. Mlle Gouthonay poussa un gémissement.

— Vous allez tout salir! s'écria-t-elle en glissant sous les branches fleuries un journal déplié.

Puis, redonnant à ses sourcils leur forme surélevée d'accents circonflexes, elle demanda:

— Pourquoi n'est-ce pas un anniversaire ordinaire, je vous prie?

Il n'y avait aucun vase dans la pièce. Je m'en allai prestement du côté de la cuisine, laissant cette question sans réponse. Enfin je pus mettre la main sur deux cruches de grès que je rapportai doucement après les avoir remplies d'eau.

Nouveau gémissement de mon institutrice.

— Mon Dieu, mon Dieu! Pourquoi ne faites-vous pas cela à la cuisine?

— Parce qu'il fait chaud ici, Mademoiselle. Regardez comme mes bouquets vont être jolis!

J'avais posé les cruches sur la pierre du foyer et, assise sur mes talons, je confectionnai mes bouquets. Je me souviens alors de la question à laquelle je n'avais pas répondu.

— Mademoiselle, expliquai-je, aujourd'hui n'est pas un anniversaire ordinaire. Je vous dirai que, ce 16 janvier de l'année de grâce 19..., je commence la période des dix.

— La période des dix? interrogea Mademoiselle de sa voix aiguë et de ses yeux coiffés d'accents circonflexes.

— Parfaitement: 17, 18, 19. Il y en a trois. Or, quand on entre dans la période des dix, on est une jeune fille... A seize ans, on est encore une enfant, mais avec un dix tout change.

— Et après? On n'a pas toujours un dix dans son âge, petite sotte!

— Vous avez raison. Aussi, les choses changent-elles encore quand on sort des dix. Pendant les dix, on est une "vraie" jeune fille; à vingt ans, on est une grande jeune fille; à vingt-cinq ans, on est une demoiselle... Vous, vous êtes une vieille fille, ajoutai-je d'un air innocent.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

Merci au ministre de France

Son Excellence M. Jean Knight, ministre plénipotentiaire de France, nous rendait visite, dimanche dernier. Nos paroissiens l'ont vu à la grand'messe au Sacré-Coeur. Du haut de la chaire, le Rév. Père curé l'a salué au nom de notre population catholique et française et l'a remercié du bel exemple d'esprit de foi qu'il donnait en assistant à notre messe paroissiale.

R. P. Maurice Dussault, O.M.I.

Assigné pour le Collège de Gravelbourg, Sask., le R. P. M. Dussault, O.M.I., avant de se rendre à ce nouveau poste, a bien voulu accepter de chanter la grand'messe, dimanche dernier, et aussi de donner le sermon. Puissent ses fortes pensées sur le saint sacrifice de la messe avoir suscité des résolutions comme celle-ci: "Oui, tous les jours, j'assisterai à la sainte messe."

Hier et avant-hier

De bonne heure lundi matin, un orage électrique s'abattit sur notre paroisse.

A partir du premier lundi de septembre, la deuxième messe sur semaine commence à 8 h. 30.

Lundi après-midi, la famille Léveillé revenait de Saint-Laurent après avoir joui de la très belle saison des vacances.

Et mardi matin? Ouverture des classes et mise immédiate au travail, du premier degré au dernier, le dixième.

• • •

M. et Mme Chaput, ainsi que M. et Mme Guilbert et leur fille, Irène, accompagnés du Dr Jarjour et de sa famille, sont allés passer la fin de semaine à l'hôtel Park Lake, aux lacs Détroit, Minnesota.

• • •

Mlle Annette Dostert est de retour de Chicago après avoir fait des études au Collège de Chicago avec M. Alexandre Roab, très éminent pianiste hongrois. Mlle Dostert ouvrira ses classes de piano le 4 septembre à son studio, 215, rue Spence.

Tennis

Le deuxième tournoi de la saison bat son plein, et avec quel entrain! Les gagnants de celui-ci devront détailler avec les gagnants du premier pour les coupes offertes par deux de nos bons amis. Voici le résultat des premières rencontres parmi les messieurs:

M. Prud'homme-A. Guay, 1-6, 6-1, 6-3; gagnant, M. Prud'homme. Paul Aubin-Ant. Paquin, 7-9, 4-6; gagnant, Ant. Paquin. Denis Bélair-L. Aubin, 6-4, 6-4; gagnant, D. Bélair; L.-P. Taillon-J. Sala, 4-6, 6-4, 6-4; gagnant, J. Sala.

Les membres dont les noms suivent doivent aussi prendre part au concours: MM. O. Bourbonnais-L. Baudry, G. Fourrès-E. Carrière; Miles J. Aubin-P. Sala, M. Quinn-E. Chabot, M. Guertin-H. Léger, I. Guilbert-J. Fortier, Y. Sala-H. Provost.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu mercredi prochain, le 4 septembre, à 3 h. de l'après-midi, et sera suivie d'une causerie intitulée "Mon voyage sur le Mackenzie", par Mme Berthe Dubuc-Boswell.

Tous les membres sont priés d'être présents à cette première assemblée de la saison.

Aurore GERVAIS,
Assistante secrétaire.

M. Thomas a parlé mardi à Winnipeg

L'hon. J.-H. Thomas, ministre du chômage dans le gouvernement Ramsay MacDonald, a parlé hier, au "Canadian Club" de Winnipeg, devant un millier de personnes. Au nombre des spectateurs se trouvaient le lieutenant-gouverneur, le premier ministre et sir Henry Thornton. C'est ce dernier qui a présenté l'orateur en termes très flatteurs. M. Thomas a répété ce qu'il avait déjà dit dans l'Est, qu'il compte plus sur l'augmentation du travail en Angleterre que sur l'émigration en masse pour régler le problème du chômage et que le Canada peut faire beaucoup en achetant davantage de la Grande-Bretagne.

Branche Centrale des Réservistes Français — Légion Canadienne B.E.S.L.

Le gagnant de l'automobile Pontiac est M. F. Neighbor, Camp Hughes, avec le No 13,688. Nos félicitations.

Le Cercle Molière

L'hon. M. Knight au Cercle Molière

Grande fête au Cercle Molière samedi dernier. Le ministre plénipotentiaire de France au Canada avait bien voulu être l'hôte d'un soir de la jeune et vigoureuse société littéraire, dont il devint, à la fin de la soirée, président d'honneur. Le Cercle Molière lui offrit un magnifique banquet à l'hôtel Saint-Charles; nous sommes heureux de féliciter ici M. de Denus et la direction de l'excellent service et d'une cuisine succulente. Il est à déplorer que nous n'ayons été qu'une trentaine à fêter le distingué représentant de la grande nation amie.

Le Dr Trudel présenta la bienvenue du Cercle à Son Excellence dans des termes choisis; il exposa remarquablement les différents points de vue de la cause canadienne-française et les méthodes de travail au Cercle. Son discours, soigneusement préparé, fut très applaudi.

La réponse du ministre de France, vibrante de patriotisme, montra à tous combien le Canada tient près du coeur de tous les Français; il dit son admiration pour le développement rapide de ce jeune pays, sa joie de l'accueil reçu à Winnipeg et principalement au Cercle Molière: son succès ne peut trouver ici qu'un faible écho.

M. Robb, pianiste de grand talent, nous donna ensuite une remarquable audition dont le succès ne donna que plus de mérite à Mme S. Etsell lorsqu'elle chanta le "Salut à la France!" et "Bergère légère..." De même qu'à l'entrée de Son Excellence, lors du chant de la "Marseillaise" par Mme Etsell avec choeur du Cercle, M. Benoist tenait le piano. Nous remercions ici ces trois artistes de talent en leur souhaitant le plus grand succès.

M. de Saint-Denis, secrétaire de la société, prononça alors les remerciements du Cercle à l'égard de son hôte. Après avoir parlé du Cercle et de la littérature française, il rappela l'anniversaire émouvant des premiers régiments canadiens, tombés, il y a quinze ans, aux côtés des fusiliers marins français; sur sa demande, tout le monde se leva et garda une minute de silence. Pour finir il dit au ministre tous les voeux du Cercle pour de fréquents retours parmi nous.

La soirée se continua alors très agréablement jusqu'au moment où le ministre de France demanda à son petit-cousin à la mode de Bretagne, nous voulons dire au représentant écossais du Cercle Molière (qui ne reconnaît pas le Dr E. Etsell?), de le ramener au Fort Garry. Le Dr et Mme Trudel eurent un soupir de soulagement, car ils avaient oublié les clés de leur voiture! Au total, soirée très réussie.

Ci-dessous, la liste des assistants: Dr Trudel, ayant à sa droite M. Knight et à sa gauche M. Bourgouin: M. de Saint-Denis, en face du Dr Trudel, avait à ses côtés Mme Trudel et Mlle L. Chauvière. Ensuite et dans l'ordre hiérarchique des officiers et de l'ancienneté au Cercle se trouvaient Mme Chauvière, près du ministre de France: M. Benoist, Dr et Mme Etsell, M. D. Frémont, M. Lacerte, M. Ferland, Mlle Benoist, Mlle Goudrault, Mlle Simons, Mlle Leclerc, M. Chevrier et Mlle Brown, M. et Mme J. Collon, M. et Mme Drouhin, M. S. Robb.

P. DE SAINT-DENIS,
Secrétaire.

La consommation des cigarettes aux Etats-Unis

Washington — L'impôt sur les cigarettes a augmenté cette année de 10 millions de dollars sur l'année précédente. On estime que la consommation des cigarettes aux Etats-Unis a plus que doublé au cours des sept dernières années.

• • •